

# BOUTOGRAPHIES

04 > 26 MAI  
2024

Rencontres  
Photographiques  
de Montpellier

#24



## Revue de Presse

PAVILLON POPULAIRE  
ET AUTRES LIEUX D'EXPOSITION

© PETER FRANCK - GRAPHISME INSTA - KCHAPELLE.COM





# - Presse numérique -

## **Presse française :**

Art cover

En commun

Hérault Tourisme

Hérault Tribune

La Maison de Heidelberg

Photon

Loisirs et divertissements

L'arts-vues

Métropolitain

La Gazette de Montpellier

Midi Libre

Ville de Montpellier

Undivers

## **Presse internationale:**

Ph Museum

Gralon

## **Newsletter :**

Photography-now

Photon

Le Tri Postal

Pass culture

Vidéo





## Boutographies 2024

Samedi 04 Mai 2024

### Rencontres photographiques de Montpellier

Le but des Boutographies est d'amener la photo vers le plus grand nombre. Les boutographies offrent un temps de rencontre entre photographes, afin de faire perdurer l'émulation photographique à Montpellier, mais aussi une opportunité d'exposer, de conquérir le public montpellierain et de partager son idée de la photo avec d'autres photographes français et européens.

#### Divers lieux

Montpellier - France

Jusqu'au 26 mai 2024

[Cliquez sur ce lien pour en savoir plus](#)



## Les Boutographies, rencontres photographiques de Montpellier, du 4 au 26 mai

29-04-24 - 15:32 | 29-04-24 - 17:00 | Imprimer

C'est un rendez-vous incontournable de la saison culturelle artistique montpellieraine, ouverte aux photographes venus de l'Europe entière. Une exposition de la nouvelle photographie européenne qui, à partir de ce samedi 4 mai et jusqu'au dimanche 26 mai, au Pavillon populaire et dans d'autres lieux, donnera à voir la photographie pour documenter le monde et parcourir de nouveaux chemins de création.

« Les images photographiques présentées ont été choisies pour leurs capacités particulières à faire voir ce qui unit, et parfois sépare : les communautés humaines, les familles, les générations et les individus entre eux, explique Peter Vass, président de Grain d'image, association qui organise les Boutographies. Cette année, notre choix se porte sur les photos autour des sujets personnels, familiaux ou intimistes. Comme tous les ans, nous avons reçu 550 dossiers, l'association en a sélectionné 80 pour les présenter aux membres du jury. Nous choisissons ce qui pourrait plaire aux Montpelliérains. »

Le programme est composé d'une sélection officielle Accrochage et d'une sélection officielle Projection, qui fait intimement partie des Boutographies.



### Sélection des Boutographies 2024

Une mise en bouche proposée par Peter Vass, président de l'association Grain d'image, lors de la présentation des Boutographies à l'hôtel de Ville ce 29 avril, en présence de Arnaud Laroche, directeur artistique du festival des Boutographies.

Stephanie Lacombe, auteur de documentaires photographiques présentera *Hyper life*. Des photos avec des textes explicatifs, en Champagne Picarde... « dans une zone pas très prospère, un peu la France d'en bas », indique Peter Vass.

La photographe française autodidacte, Kathleen Missud, présentera des photos prises par son grand-père dans les années 1970, des vacances familiales au camping. Ses photos montrent une France qui n'existe plus... mais des photos qui racontent des moments de vie, le thème des Boutographies de cette année.

À découvrir, également La couleur de la grenade, le travail d'Alexandre Bagdassian, photographe qui vit à Paris. La grenade est l'emblème de l'Arménie ; la guerre, les souvenirs d'enfance et « le désir de remonter la piste de mes ancêtres. »

En sélection projection, le photographe montpelliérain Adrien Vautier nous mène vers la guerre en Ukraine : *Si tu traverses l'enfer...* Les photos présentées ne sont pas diffusées en presse.

Les Boutographies présentent deux photographes iraniens exilés : Amin Yousefi photographe londonien, qui revient sur la révolution iranienne et le retour de Khomeiny. *Ce ne sont pas ses propres photos, mais il a isolé le regard des personnes présentes « c'est glaçant de voir des regards »*. Et Shirin Abedi, qui vit à Hanovre... Depuis 1979 à Téhéran, la danse est immorale... mais des femmes défient la loi, elles dansent malgré l'interdiction : *May I have this dance ?*

### Carte blanche à Pierre Liebaert : Je crois aux nuits...

Le photographe belge propose une série consacrée à des rituels carnavalesques, notamment. Avec cette série, l'œuvre de Pierre Liebaert poursuit son chemin au bord des abîmes, penchée sur des mondes dont nous savons que nous les connaissons, depuis très longtemps.

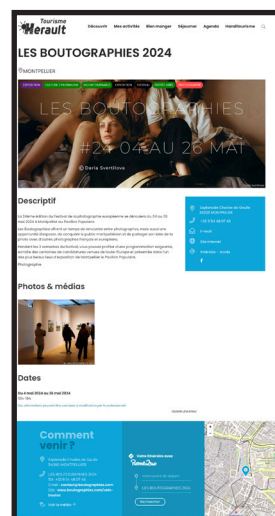
Auditorium du musée Fabre, le samedi 4 mai, à 15h30. La série *Je crois aux nuits* sera source d'inspiration pour des ateliers d'écriture en collaboration avec l'université Paul Valéry et la faculté de Sciences.

C'est une manifestation très exigeante soutenue par la Ville et la Métropole de Montpellier, ce dont nous sommes fiers. L'association Grain d'image a beaucoup travaillé pour aboutir à cette qualité exceptionnelle. Elle permet de rassembler les photographes étrangers qui sont au-delà de nos frontières. Ce nouveau cru 2024 est dynamique, il se renouvelle progressivement, en permanence dans de nouveaux lieux et avec de nouveaux mécènes. La Ville de Montpellier est heureuse de mettre à la disposition des Boutographies, ce bel écran, le Pavillon populaire devenu en une dizaine d'années un lieu essentiel de la photographie mondiale, réputé pour l'excellence de sa programmation artistique. Le Pavillon Populaire fait la renommée des Boutographies, qui elles-mêmes font la renommée de cet espace de la Ville, cela est vraiment très vertueux. J'apprécie que la parité hommes-femmes soit respectée. Une véritable attente est portée à la création artistique des femmes, qui ne sont plus depuis longtemps uniquement sujets de création. Il est important de le dire. La femme est au cœur de nombreuses d'activités créatrices et cette manifestation le démontre amplement. Par ailleurs, je trouve vraiment formidable la visite à vélo. Il faudra le prévoir sur d'autres manifestations. Je me réjouis également du partenariat des Boutographies avec l'APF France handicap Occitanie dans le cadre d'une résidence, qui correspond à ma volonté : que notre politique culturelle soit inclusive. C'est une joie pour moi de voir la diversité des thématiques, des axes conceptuels, documentaires et artistiques, avec plusieurs points de vue. Enfin, concernant l'intelligence artificielle, un enjeu important dans la photographie : je suis curieuse d'écouter de cette conférence.

**Agnès Robin**

Adjointe au maire déléguée à la Culture et à la Culture scientifique





La 24ème édition du Festival de la photographie européenne se déroulera du 04 au 26 mai 2024 à Montpellier au Pavillon Populaire.

Les Boutographies offrent un temps de rencontre entre photographes, mais aussi une opportunité d'exposer, de conquérir le public montpelliérain et de partager son idée de la photo avec d'autres photographes français et européens.

Pendant les 3 semaines du festival, vous pouvez profiter d'une programmation exigeante, extraite des centaines de candidatures venues de toute l'Europe et présentée dans l'un des plus beaux lieux d'exposition de Montpellier le Pavillon Populaire.

Photographie





## Les yeux de l'Hérault

[EDITO] Les yeux de l'Hérault s'ouvrent sur l'Europe et l'Hexagone avec le festival Les Boutographies qui aura lieu du 4 au 26 mai 2024 : une immersion dans l'image à consommer sans modération, destination l'art photographique.

**Qui ne le sait pas ?** L'image est l'anagramme de magie. Mais cette magie est-elle noire ? C'est la chambre noire et la lumière rouge qui voient naître la photographie dans un bain révélateur. C'est avec la complicité de la lumière qu'il est possible de capturer des images.

**Du sténopé à l'argentique** en passant par le boîtier numérique, le smartphone, et l'IA, la magie est-elle toujours plus puissante ? Selfie, dis-moi que je suis le plus beau, selfie, dis-moi que je suis la plus belle ! Photos dites à mes « amis » que c'est moi qui ai la plus belle des vies.

**Surconsommation, gavage d'images, nous cacardons sur les réseaux sociaux.** Et si la malédiction de Narcisse était devenue la nôtre ? Narcisse était un jeune homme d'une beauté exceptionnelle, mais extrêmement fier et insensible aux sentiments des autres. Puni par les dieux pour sa cruelle indifférence, son châtiment fut de tomber amoureux de lui-même. Cet amour le consuma et il se laissa mourir sur la berge où il découvrit son reflet.

**Les regards éblouis par les flashes,** les personnages du 19e siècle prenaient la pose durant plusieurs secondes pour obtenir une photo de leur bobine, figée dans le temps, trace rare et touchante de leur existence. On ne balançait pas encore toutes les photos sur les réseaux. À deux dans une cabine du Photomaton et en quatre temps, on se faisait tirer le portrait. Grimaces, sourires, bêtises, baisers, c'était instantané. Pas de filtres, pas de retouches, on jouait avec nos visages, inconscients de nos vies éphémères.

**Photo d'identité, photo de nu, photo de guerre, reportage photo, l'image a l'art de dessiner le passé et d'influencer le présent.**

**Le festival « Les Boutographies » veut stimuler la créativité,** encourager la découverte de nouveaux talents, favoriser les échanges culturels et la réflexion, avec un geste devenu quotidien : photographier. Un geste devenu simple, mais qui avec talent a le pouvoir de modifier l'opinion publique, de déclencher des mouvements sociaux, d'influencer la mode, les médias, et l'art contemporain. Entre capturer le réel, le transformer pour le partager, où est passée l'authenticité, où est passé l'art ? Rendez-vous avec Les Boutographies !

À lire dans l'édition du 25 avril 2024 du Hérault Juridique & Économique :

## Montpellier : Aux Boutographies, Adrien Vautier expose l'impact de la guerre sur les civils ukrainiens

Le photo-journaliste originaire de Clapiers présente sa série "Si tu traverses l'enfer" aux Boutographies. Il a souhaité, avec ces clichés, mettre en avant les premières victimes de guerre en Ukraine, les civils.



Du 4 au 26 mai, Adrien Vautier présente sa série "Si tu traverses l'enfer" au Pavillon Populaire à Montpellier, dans la catégorie "projection du jury" des Boutographies. "En tant que montpelliérain, c'est un objectif personnel rempli et une grande fierté d'exposer au Pavillon Populaire", se réjouit le reporter. Afin de coller le plus possible à l'appel d'offre du festival, Adrien Vautier a choisi de présenter des clichés "qui tiennent plus du documentaire et qui montrent davantage les civils que les militaires car ce sont eux les victimes et c'est important de ne pas les oublier".

Aujourd'hui habitué à couvrir les conflits dans le monde entier, le photographe de 37 ans a commencé par immortaliser ses dessins, alors qu'il pratiquait le street art dans la région de Montpellier. En 2012, il emménage à Paris, met de côté le graffiti et commence à pratiquer la photo argentique. Il entame une formation à l'école des Gobelins. "C'est là que j'ai compris que je voulais faire du reportage, se souvient-il. J'ai donc quitté mon emploi dans le prêt-à-porter pour faire une formation en photo-journalisme et je fais ce métier depuis 2017."

A ses débuts, il traitait surtout des sujets franciliens puis, en 2018, il part en Israël puis au Venezuela, couvrir les tensions politiques. "Ce voyage a marqué mes premières grosses collaborations avec la presse, comme Libération. A chaque fois, je passe trois à quatre semaines sur place". En 2020, il part photographier la guerre entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan. "Je voulais couvrir une guerre, sans savoir si j'étais fait pour ça. Ça m'a fait prendre du recul sur ma manière de vivre. Quand on rencontre des gens qui ont tout perdu en quelques minutes, on reçoit leur détresse. Et on se demande si on peut être fait pour ce métier car il est riche en traumatismes et en émotions". Et le photographe de préciser : "Je ne veux pas m'approprier le trauma de ces populations".

Être témoin des atrocités de la guerre reste néanmoins choquant et les retours en France se sont avérés parfois difficiles. "Il y a un gros décalage quand on rentre et les émotions peuvent ressortir de manière hasardeuse, confie Adrien Vautier. Les futilités de notre société me mettaient en colère, j'ai dû travailler dessus." En 2021, nouveau choc pour le photo-journaliste qui est missionné pour aller couvrir la prise de pouvoir des talibans en Afghanistan. "Là aussi j'ai été marqué, il y a une très grande pauvreté. Il m'a fallu un moment de décompression à mon retour."

Le 24 février 2022, la Russie envahissait l'Ukraine et déclarait la guerre. Le lendemain, le reporter était sur place. Depuis, il y passe la moitié de son temps, envoyé par des médias nationaux comme Marianne, Vice et très souvent, Le Monde. "Une mission pour Le Monde dure cinq semaines. Souvent, je reste 10 à 15 jours de plus pour travailler sur mes projets personnels". C'est ainsi qu'est née la bouleversante série de photos "Si tu traverses l'enfer".



Culture & Loisirs — Béziers Méditerranée

## [VIDEO] Les Boutographies : « Les Anges du Caroux », la Résistance en lumière par Yannick Cano

**Yannick Cano, kinésithérapeute et ancien skipper, mais surtout photographe passionné, nous plonge dans les méandres de l'histoire avec sa série de photographies captivantes intitulée "Les Anges du Caroux".**

C'est en côtoyant le colonel Jean-Baptiste Durand, alias Roch et en écoutant les récits poignants de cette époque que Yannick Cano a senti le besoin de rendre hommage à ce territoire chargé d'histoire. Ses photographies, exposées avec succès aux Boutographies de Montpellier l'année dernière, dépeignent avec finesse et émotion les moments cruciaux de la Résistance dans le Caroux et dans le Biterrois.

À travers son objectif, l'artiste nous transporte à l'église de Douch, à Rosis, où les premiers combats entre résistants et Allemands ont eu lieu, ou encore sur le Champ-de-Mars à Béziers. Mais son travail va au-delà de la simple capture d'images : il recrée également des "vraies fausses lettres" de maquisards, utilisant du papier d'époque et une vieille machine à écrire, offrant ainsi une immersion authentique dans cette période sombre mais ô combien glorieuse de l'histoire.

À travers ses photographies, Yannick Cano nous rappelle l'importance de se souvenir et de célébrer les actes de bravoure de ceux qui se sont battus pour la liberté. Ses œuvres constituent un témoignage poignant de la résilience et du courage du peuple français face à l'adversité. Rencontre....

### Quelle est l'histoire derrière votre passion pour la photographie ?

Yannick Cano : « Au départ, c'est ma femme qui a souhaité investir dans un appareil photo Canon 7D, ce qui représentait une petite révolution car il était réputé pouvoir filmer aussi bien que des caméras professionnelles. Je me suis initié à la photographie en prenant des clichés de mon fils lors de nos séances de surf, toujours au bord de l'eau. Originaire de Sète, ma ville natale, j'aimais particulièrement capturer des images de la pointe courte. Cependant, c'est lors d'un stage au Centre photographique ImageSingulières que j'ai pris conscience que je prenais des photos sans véritablement pratiquer la photographie. Par la suite, j'ai cherché à approfondir mes compétences dans ce domaine. Je me suis alors tourné vers Arnaud Laroche à Montpellier, où j'ai appris l'importance du choix des clichés, de l'editing, ainsi que les techniques pour appréhender et interpréter une image. Je suis convaincu que c'est en progressant pas à pas que j'ai pu évoluer naturellement dans ce domaine.

### Quels sujets ou thèmes vous inspirent le plus dans votre travail ?

Yannick Cano : « C'est ma région. Certains viennent ici pour quelques semaines, prennent quatre photos et espèrent ainsi décrire le pays... ce qui n'est pas représentatif. Quant à moi, je suis né ici, j'ai grandi ici, je vis cette terre et j'ai aussi ressenti le désir de documenter mon pays et de mettre en avant ses habitants, qu'ils soient natifs ou non. »

### Pouvez-vous nous en dire plus sur votre rencontre avec le colonel Roch et sur « Les Anges du Caroux » ?

Yannick Cano : « Le Caroux, je le connais depuis mon enfance. Mes grands-parents avaient une maison là-bas, et j'y passais mes vacances d'été. Depuis

tout petit, lors de nos promenades en forêt, on évoquait des combats, des batailles. En se promenant dans le Caroux, on tombe forcément sur des stèles, des monuments aux morts, et c'était là, devant moi. J'ai souvent exploré le Caroux lors de randonnées, pris des photos, et il s'est avéré que les lieux que j'ai photographiés étaient des endroits où des combats avaient eu lieu. C'est ainsi que j'ai commencé à me documenter. Même si cela reste une fiction, je me suis appuyé sur des faits historiques réels. Grâce à une amie journaliste, j'ai pu rencontrer les enfants du colonel Roch, qui ont été très gentils. Le colonel a été habillé avec une belle veste, ornée de toutes les médailles qu'il avait reçues, et j'ai pu réaliser son portrait. Cette série a été exposée aux Boutographies 2023, en partie grâce à Arnaud Laroche.

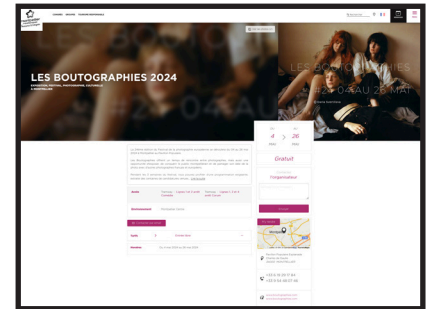
### Comment choisissez-vous vos lieux de prise de vue et quels facteurs prenez-vous en compte ?

Yannick Cano : « Je capture ce qui a du sens. Pour ces photos, je me suis concentré sur les chemins, les ambiances. Je n'allais pas photographier le Caroux sous un grand soleil alors qu'on pouvait mourir... Il me fallait un ciel un peu dramatique. D'ailleurs, dans cette série, les portraits sont tous un peu austères, les photos ont toutes une ambiance ténébreuse car c'est une histoire sombre. Pour les portraits, c'est la même chose. Je voulais des portraits un peu graves mais avec toujours une certaine lumière, car c'est quand même la base de la photographie. Je veux que ce soit esthétique, même si ce n'est pas très à la mode en ce moment. »

### Comment envisagez-vous l'évolution de votre travail photographique à l'avenir ?

Yannick Cano : « Je crois que je vais continuer à faire ce qui me fait plaisir. D'ailleurs, je faisais partie d'une agence de photographes où il fallait aller tel jour, telle heure pour prendre une photo, faire ceci, faire cela, ... je n'ai pas envie de contraintes. Je veux être libre de faire ce que j'ai envie, même si parfois je suis un peu frustré que mon travail ne soit pas assez exposé, notamment « Les Anges du Caroux » dans le Biterrois. C'est quand même une œuvre à la fois artistique et historique. »





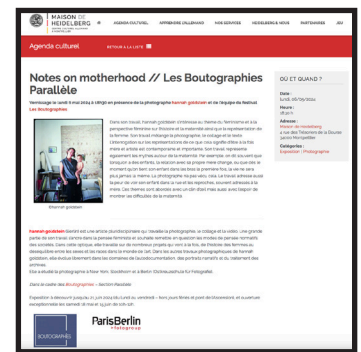
La 24ème édition du Festival de la photographie européenne se déroulera du 04 au 26 mai 2024 à Montpellier au Pavillon Populaire.

Les Boutographies offrent un temps de rencontre entre photographes, mais aussi une opportunité d'exposer, de conquérir le public montpelliérain et de partager son idée de la photo avec d'autres photographes français et européens.

Pendant les 3 semaines du festival, vous pouvez profiter d'une programmation exigeante, extraite des centaines de candidatures venues de toute l'Europe et présentée dans l'un des plus beaux lieux d'exposition de Montpellier le Pavillon Populaire.

[Afficher moins](#)





## Notes on motherhood // Les Boutographies Parallèle

Vernissage le lundi 6 mai 2024 à 18h30 en présence de la photographe **hannah goldstein** et de l'équipe du festival **Les Boutographies**

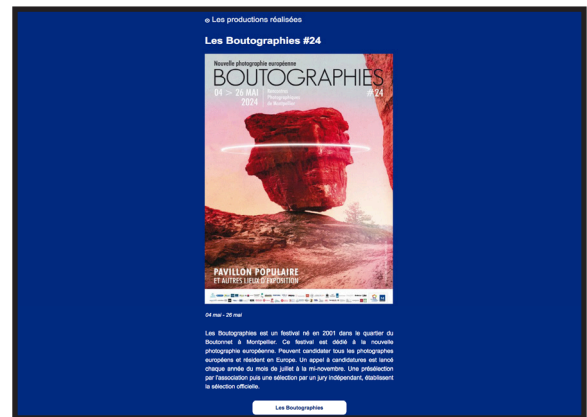
Dans son travail, **hannah goldstein** s'intéresse au thème du féminisme et à la perspective féminine sur l'histoire et la maternité ainsi que la représentation de la femme. Son travail mélange la photographie, le collage et le texte. L'interrogation sur les représentations de ce que cela signifie d'être à la fois mère et artiste est contemporaine et importante. Son travail représente également les mythes autour de la maternité. Par exemple, on dit souvent que lorsqu'on a des enfants, la relation avec sa propre mère change, ou que dès le moment qu'on tient son enfant dans les bras la première fois, la vie ne sera plus jamais la même. La photographe n'a pas vécu cela. Le travail adresse aussi la peur de voir son enfant dans la rue et les reproches, souvent adressés à la mère. Ces thèmes sont abordés avec un clin d'œil mais aussi avec l'espoir de montrer les difficultés de la maternité.

**hannah goldstein** (Berlin) est une artiste pluridisciplinaire qui travaille la photographie, le collage et la vidéo. Une grande partie de son travail sonore dans la pensée féministe et souhaite remettre en question les modes de pensée normatifs des sociétés. Dans cette optique, elle travaille sur de nombreux projets qui vont à la fois, de l'histoire des femmes au déséquilibre entre les sexes et les races dans le monde de l'art. Dans les autres travaux photographiques de **hannah goldstein**, elle évolue librement dans les domaines de l'autodocumentation, des portraits narratifs et du traitement des archives.

Elle a étudié la photographie à New York, Stockholm et à Berlin (Ostkreuzschule für Fotografie).

Dans le cadre des *Boutographies* – Section Parallèle

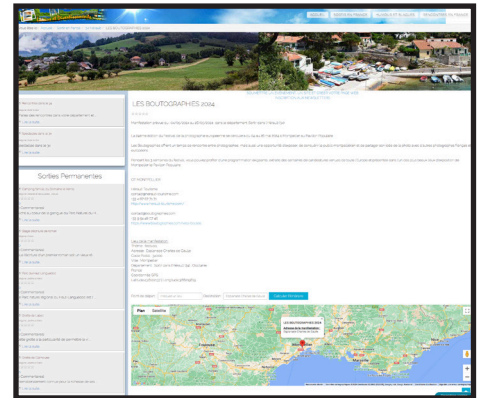
Exposition à découvrir jusqu'au 21 juin 2024 (du lundi au vendredi – hors jours fériés et pont de l'Ascension), et ouverture exceptionnelle les samedi 18 mai et 15 juin de 10h-12h.



04 mai - 26 mai

Les Boutographies est un festival né en 2001 dans le quartier du Boutonnet à Montpellier. Ce festival est dédié à la nouvelle photographie européenne. Peuvent candidater tous les photographes européens et résident en Europe. Un appel à candidatures est lancé chaque année du mois de juillet à la mi-novembre. Une présélection par l'association puis une sélection par un jury indépendant, établissent la sélection officielle.





## LES BOUTOGRAPHIES 2024

★★★★★

Manifestation prévue du : 04/05/2024 au 26/05/2024 dans le département Sortir dans l'Hérault (34)

La 24<sup>ème</sup> édition du Festival de la photographie européenne se déroulera du 04 au 26 mai 2024 à Montpellier au Pavillon Populaire.

Les Boutographies offrent un temps de rencontre entre photographes, mais aussi une opportunité d'exposer, de conquérir le public montpelliérain et de partager son idée de la photo avec d'autres photographes français et européens.

Pendant les 3 semaines du festival, vous pouvez profiter d'une programmation exigeante, extraite des centaines de candidatures venues de toute l'Europe et présentée dans l'un des plus beaux lieux d'exposition de Montpellier le Pavillon Populaire.

# Montpellier : du documentaire à la photographie conceptuelle, le festival des Boutographies c'est du 4 au 26 mai au Pavillon populaire

30 Avr 2024 | Expos, Hérault, Photographie

**Festival de photographie d'ampleur européenne, Les Boutographies se dérouleront du 4 au 26 mai à Montpellier au Pavillon populaire, et ailleurs, pour leur 24<sup>e</sup> édition. Trois semaines de rencontres et de photos, de quoi en prendre plein la vue !**

Plébiscité par les photographes européens, le festival aura reçu plus de 550 dossiers pour cette 24<sup>e</sup> édition. Parmi eux, 80 ont été sélectionnés par les membres de l'association Grain d'Image. Enfin, les quatre membres du jury (Christian Macotta, Paul di Felice, Elsa Beaumont et Jörg Brockmann) ont départagé neuf artistes pour la **sélection officielle accrochage** et 15 pour les projections.

Comme chaque année, plusieurs prix seront décernés, huit au total dont les Prix du jury, Prix du public, Coup de cœur Réponses Photo, Coup de cœur Photon, Coup de cœur Les Jours. Trois nouveaux prix sont à remarquer, la revue The Eyes récompensera son coup de cœur et lui offrira deux demi-journées de mentorat. La mutuelle des Motards a aussi rejoint le festival cette année en accordant à un photographe de la sélection officielle, un achat d'œuvre pour sa collection. Enfin, le festival s'ouvre à la jeunesse avec le Prix du jeune public, organisé avec la DRAC et le Pass culture, qui regroupera des jeunes de 18 ans.

## Les photographes de la sélection officielle accrochage :

- Le Français Alexandre Bagdassarian, *La couleur de la Grenade.*
- Le Français Charles Xelot, *White Wate-La route des glaces.*
- La Polonaise Emilia Martin, *I Saw a Tree Bearing Stones in the Place of Apples and Pears.*
- La Luxembourgeoise Giulia Thinnès, *"...It's easier for me like that..."*.
- La Française Kathleen Missud, *La Bonne Vie.*
- La Portugaise Marian Oliveira, *Bone Foam.*
- L'Hongroise Máté Bartha, *Anima Mundi.*
- La Française Stéphanie Lacombe, *HYPER LIFE.*
- Le Japonais et anglais Tomoko Nagakawa, *I Taste the Black Light.*

La **sélection officielle projection de 15 artistes photographes**, affichera des propositions plus légères ou décalées, moins conceptuelles que pour la partie accrochage. Par exemple le Bulgare **Valdimir Vlasilev** et son œuvre *(Th)racas* qui raconte comment la société bulgare n'a pas terminé sa transition vers l'époque contemporaine. Mais aussi la Polonaise **Kasia Slesinska** qui montre, avec *Fantastic animals*, l'ensauvagement de la société et revient sur la relation entre les hommes et les animaux de façon humoristiques, en mettant en avant un gros cochon.

## Carte blanche de Pierre Libaert

**Pierre Libaert** primé déjà deux fois au Boutographies présentera sa carte blanche cette année. Une grande et superbe exposition est prévue pour le photographe avec des ateliers d'écritures par les étudiants de l'Université Paul Valéry et la Faculté de Sciences. Ce biais entre photographie et littérature suscite à la fois émotions esthétiques, interrogations, réflexions et fait de l'œuvre un lieu de dialogue.

## Résidence d'artiste

Pour la deuxième année consécutive, les Boutographies présente la résidence d'artiste en collaboration avec l'association **APF France Handicap Occitanie**. Le photographe **Nanda Gonzague** a été choisi pour créer et présenter une exposition avec Simon, un jeune homme en situation de handicap, sur le thème de la sociabilisation. « *Le but est d'inverser les clichés, et les images sont magnifiques* » raconte **Peter Vass**, président de l'association Grain d'Image.



## La sélection parallèle

Indépendamment du jury, l'équipe des Boutographies a, elle-même, invité quatre artistes pour sa sélection parallèle :

- À l'Orangerie, le Français Cyrus Cornut, *Chongqing, Sur les quatre rives du temps qui passe.*
- À la Maison de Heidelberg, la Suédoise Hannah Goldstein, *Notes on Motherhood.*
- Au Tri Postal, la Hollandaise Ingeborg Everaerd, *Life of Steen.*
- A Pierresvives, le Suisse Olivier Lovey, *Miroirs aux alouettes.*

## Hors les Murs

De son côté, le Hors les murs du festival, présente une programmation tout aussi intéressante... La **Galerie du bar à photo** (Laurent Vilarem, *Night*), **l'Espace Saint-Ravy** (Anais Boileau, *Soleil Brulant*), **Le Kiasma** (Andrea Olga Mantovani, *Le chant du Cygne*), **Lab Concept** (Christophe Cordier - Collectif *Mia, Trajectoire*), **Le mur Rouge**, (Emanuela Cherchi, *Tumbarino*) sont autant de lieux d'exposition à découvrir !

Pour plus d'informations : [boutographies.com](http://boutographies.com)



## Montpellier. Culture : c'est parti pour le 24ème festival des Boutographies

Du 4 au 26 mai 2024, Montpellier accueille la nouvelle édition des Boutographies, le festival de photographies européennes tant attendu.

Au fil de plus de vingt années de présence continue dans le **paysage photographique montpelliérain et européen**, les Boutographies sont devenues le **temps fort** de la photographie dans la ville. En effet, avec **plus de 550 photographes et 30 pays présentés**, le festival prendra place dans 15 lieux d'expositions différents avec 5 prix et coups de cœur à gagner.

### Une approche artistique engagée et réflexive

Les Boutographies ne se limitent pas à une simple exposition de photographies. Elles représentent une **exploration profonde de notre époque** et du monde qui nous entoure. Les œuvres présentées, choisies pour leur capacité à éveiller la **conscience collective**, examinent les **liens** et les **fractures** au sein des **communautés**, des **familles**, des générations et des individus.

Les photographes sélectionnés s'efforcent de **capter l'essence de notre époque**, en explorant des thèmes tels que la **guerre**, le **social**, l'**environnement** et l'**humanité** dans toute sa complexité.

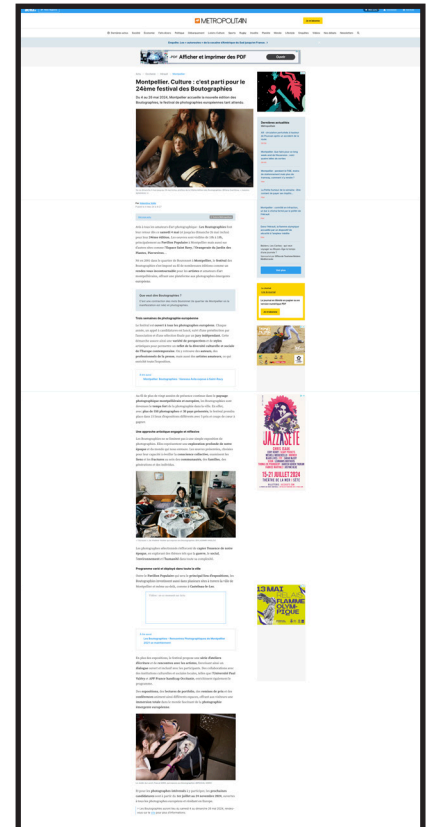
### Programme varié et déployé dans toute la ville

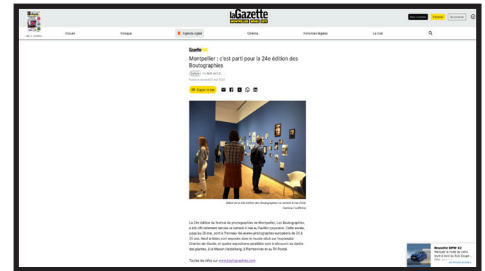
Outre le **Pavillon Populaire** qui sera le **principal lieu d'expositions**, les Boutographies investissent aussi dans plusieurs sites à travers la ville de Montpellier et même au-delà, comme à **Castelnau-le-Lez**.

En plus des expositions, le festival propose une **série d'ateliers d'écriture** et de **rencontres avec les artistes**, favorisant ainsi un **dialogue** ouvert et inclusif avec les participants. Des collaborations avec des institutions culturelles et sociales locales, telles que l'**Université Paul Valéry** et **APF France handicap Occitanie**, enrichissent également le programme.

Des **expositions**, des **lectures de portfolio**, des **remises de prix** et des **conférences** animent ainsi différents espaces, offrant aux visiteurs une **immersion totale** dans le monde fascinant de la **photographie émergente européenne**.

Et pour les **photographes intéressés** à y participer, les **prochaines candidatures** sont à partir du **1er juillet au 24 novembre 2024**, ouvertes à tous les photographes européens et résidant en Europe.





## Montpellier : c'est parti pour la 24e édition des Boutographies

La 24e édition du festival de photographies de Montpellier, Les Boutographies, a été officiellement lancée ce samedi 4 mai au Pavillon populaire. Cette année, jusqu'au 26 mai, sont à l'honneur de jeunes photographes européens de 25 à 35 ans. Neuf artistes sont exposés dans le musée situé sur l'esplanade Charles-de-Gaulle, et quatre expositions parallèles sont à découvrir au Jardin des plantes, à la Maison Heidelberg, à Pierresvives et au Tri Postal.



## Édition 2024

### Programme complet & vernissages

#### Les photographes sélectionnés

En continuité avec les choix éditoriaux de notre manifestation depuis sa création, les auteurs exposés cette année au Pavillon Populaire couvrent nombre de façons d'utiliser la photographie pour documenter le monde et parcourir de nouveaux chemins de création.

Les images photographiques présentées ici ont été choisies pour leurs capacités particulières à faire voir ce qui unit, et parfois sépare, les communautés humaines, les familles, les générations et les individus entre eux. Les destins collectifs et les trajectoires personnelles sont aujourd'hui ébranlés par des mouvements tectoniques à l'échelle de la planète tout entière, et c'est la vocation même de la photographie contemporaine de s'en faire l'écho.

Pourtant, les formes qui vous sont proposées aux Boutographies ne sont pas celles du photojournalisme ou du commentaire sociologique. Elles sont plutôt le résultat d'un état de vigilance à ce qui s'entend à peine, à la présence sensible des corps, à la lumière et à l'obscurité. Cette année encore, plusieurs des photographes sélectionnés travaillent régulièrement pour de grands médias internationaux, susceptibles de leur procurer des moyens pour travailler un « sujet » sur la durée.

Ici, c'est une opportunité complémentaire qui leur est ouverte : celle d'exercer leur regard de façon plus intime, davantage libérée des contraintes de la commande et d'une « objectivité » introuvable. Car, en arrière-plan et omniprésente dans tout projet photographique exigeant, la question fondamentale reste celle de la croyance en l'image, aspiration éternelle des femmes et des hommes, sans cesse remise en cause et perpétuellement réactivée.

L'auteur-photographe est peut-être celui qui ne se satisfait pas de cette puissance des images, et s'en inquiète au point de vouloir en protéger le spectateur, pour en faire le co-auteur libre et responsable, hors des discours ou même des paroles, en ouvrant la possibilité de reconnaître ce que nous avons en partage, d'où que nous venions, penchés au bord des mêmes abysses d'énigme et d'attentes mystérieuses.

C'est aussi, à n'en pas douter, le chemin que parcourt avec constance Pierre Liebaert, auteur invité pour la Carte blanche 2024. Avec sa série Je crois aux Nuits, il poursuit une œuvre déjà repérée et primée aux Boutographies en 2012 et 2016. Comme nous l'avions fait l'année dernière avec Camilla de Maffei, nous inscrivons ainsi dans la longue durée le compagnonnage des Boutographies avec des photographes dont nous défendons le travail depuis les tout débuts de leur carrière artistique.

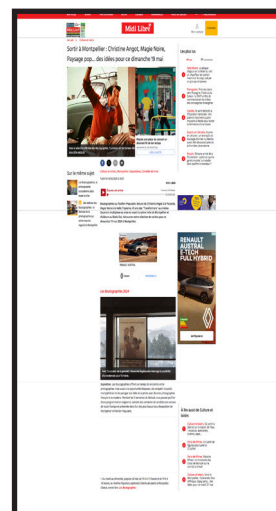
L'exposition, je crois aux Nuits, fait par ailleurs l'objet d'ateliers d'écriture, reconduits avec des étudiants de l'Université Paul Valéry à l'issue d'échanges et de rencontres avec l'auteur. Autre mode de collaboration avec les acteurs culturels et sociaux du territoire, la résidence artistique soutenue par l'APF (Association des Paralysés de France) débouche sur une exposition de Nanda Gonzague, visible à l'étage du pavillon.

Les Boutographies ne sont pas cantonnées au magnifique écran pour la photographie que représente le Pavillon Populaire. La manifestation est aussi présente dans nombre de lieux de la ville où se déploient les expositions de la section Parallèle (Jardin des Plantes, Maison de Heidelberg, Pierresvives, Tri Postal) mais aussi des rencontres professionnelles (balcon du Corum), des remises de prix et des conférences (auditorium du Musée Fabre).

Vous êtes les bienvenus dans tous les espaces et à tous les moments de ce nouveau printemps photographique de Montpellier.

Christian MACCOTTA  
Directeur artistique des Boutographies





### Les Boutographies 2024



Avec "La couleur de la grenade", Alexandre Bagdassarian interroge la possibilité d'un lendemain pour l'Arménie.

**Exposition.** Les Boutographies offrent un temps de rencontre entre photographes, mais aussi une opportunité d'exposer, de conquérir le public montpelliérain et de partager son idée de la photo avec d'autres photographes français et européens. Pendant les 3 semaines du festival, vous pouvez profiter d'une programmation exigeante, extraite des centaines de candidatures venues de toute l'Europe et présentée dans l'un des plus beaux lieux d'exposition de Montpellier le Pavillon Populaire.

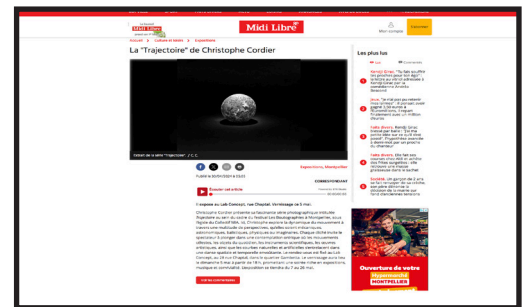
*> Du mardi au dimanche, jusqu'au 26 mai, de 10 h à 13 heures et de 14 h à 18 heures, au Pavillon Populaire, esplanade Charles-de-Gaulle à Montpellier. Gratuit, entrée libre. **Les Boutographies***



## La french touch, la crème de la photographie, un festival jeune public et un ciné-concert, voici les Immanquables de la semaine à Montpellier

Saperlipopette et les Boutographies reviennent, Etienne de Crécy joue des platines et l'Opéra donne un ciné-concert : voici quatre évènements à vivre cette semaine.

Les rencontres photographiques vous donnent rendez-vous pour trois semaines d'expositions avec les jeunes photographes européens dans divers lieux de la ville.



## La "Trajectoire" de Christophe Cordier

Il expose au Lab Concept, rue Chaptal. Vernissage ce 5 mai.

Christophe Cordier présente sa fascinante série photographique intitulée *Trajectoire* au sein du cadre du festival Les Boutographies à Montpellier, sous l'égide du Collectif MIA. Ici, Christophe explore la dynamique du mouvement à travers une multitude de perspectives, qu'elles soient mécaniques, astronomiques, balistiques, physiques ou imaginaires. Chaque cliché invite le spectateur à plonger dans une contemplation onirique où les mouvements célestes, les objets du quotidien, les instruments scientifiques, les œuvres artistiques, ainsi que les courbes naturelles et artificielles s'entrelacent dans une danse spatiale et temporelle envoûtante. Le rendez-vous est fixé au Lab Concept, au 28 rue Chaptal, dans le quartier Gambetta. Le vernissage aura lieu le dimanche 5 mai à partir de 18 h, promettant une soirée riche en expositions, musique et convivialité. L'exposition se tiendra du 7 au 26 mai.





**LES BOUTOGRAPHIES 2024 Montpellier, samedi 4 mai 2024.**

LES BOUTOGRAPHIES 2024 Montpellier Hérault

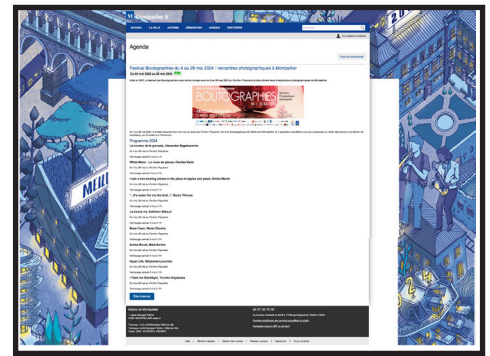
La 24ème édition du Festival de la photographie européenne se déroulera du 04 au 26 mai 2024 à Montpellier au Pavillon Populaire.

Les Boutographies offrent un temps de rencontre entre photographes, mais aussi une opportunité d'exposer, de conquérir le public montpellierain et de partager son idée de la photo avec d'autres photographes français et européens.

Pendant les 3 semaines du festival, vous pouvez profiter d'une programmation exigeante, extraite des centaines de candidatures venues de toute l'Europe et présentée dans l'un des plus beaux lieux d'exposition de Montpellier le Pavillon Populaire. .

Esplanade Charles de Gaulle

Montpellier 34000 Hérault Occitanie contact@boutographies.com



## Festival Boutographies du 4 au 26 mai 2024 : rencontres photographiques à Montpellier

Du 04 mai 2024 au 26 mai 2024 **LOCALS**

Initié en 2001, le festival des Boutographies vous donne rendez-vous du 6 au 28 mai 2023 au Pavillon Populaire et dans divers lieux d'expositions photographiques de Montpellier.



Du 4 au 26 mai 2024, 9 artistes exposent leurs oeuvres au public au Pavillon Populaire, lieu d'art photographique de référence à Montpellier, et 4 expositions parallèles vous sont proposées au Jardin des plantes, à la Maison de Heidelberg, au Tri postal et à Pierrevives.

### Programme 2024

#### La couleur de la grenade, Alexandre Bagdassarian

Du 4 au 26 mai au Pavillon Populaire

Vernissage samedi 4 mai à 11h

#### White Water - La route de glaces, Charles Xelot

Du 4 au 26 mai au Pavillon Populaire

Vernissage samedi 4 mai à 11h

#### I saw a tree bearing stones in the place of apples and pears, Emilia Martin

Du 4 au 26 mai au Pavillon Populaire

Vernissage samedi 4 mai à 11h

#### "...it's easier for me like that...", Giulia Thinnos

Du 4 au 26 mai au Pavillon Populaire

Vernissage samedi 4 mai à 11h

#### La bonne vie, Kathleen Missud

Du 4 au 26 mai au Pavillon Populaire

Vernissage samedi 4 mai à 11h

#### Bone Foam, Maria Oliveira

Du 4 au 26 mai au Pavillon Populaire

Vernissage samedi 4 mai à 11h

#### Anima Mundi, Máté Bartha

Du 4 au 26 mai au Pavillon Populaire

Vernissage samedi 4 mai à 11h

#### Hyper Life, Stéphanie Lacombe

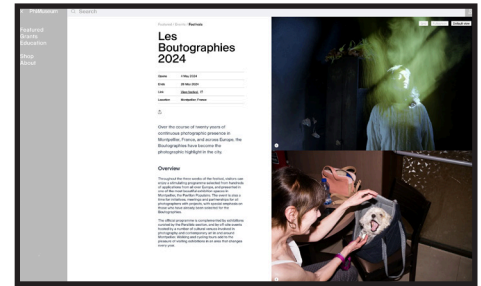
Du 4 au 26 mai au Pavillon Populaire

Vernissage samedi 4 mai à 11h

#### I Taste the Blacklight, Tomoko Nagakawa

Du 4 au 26 mai au Pavillon Populaire

Vernissage samedi 4 mai à 11h



# Les Boutographies 2024

Opens	4 May 2024
Ends	26 May 2024
Link	<a href="#">View festival</a> 
Location	Montpellier, France



Over the course of twenty years of continuous photographic presence in Montpellier, France, and across Europe, the Boutographies have become the photographic highlight in the city.

## Overview

Throughout the three weeks of the festival, visitors can enjoy a stimulating programme selected from hundreds of applications from all over Europe, and presented in one of the most beautiful exhibition spaces in Montpellier, the Pavillon Populaire. The event is also a time for initiatives, meetings and partnerships for all photographers with projects, with special emphasis on those who have already been selected for the Boutographies.

The official programme is complemented by exhibitions curated by the Parallèle section, and by off-site events hosted by a number of cultural venues involved in photography and contemporary art in and around Montpellier. Walking and cycling tours add to the pleasure of visiting exhibitions in an area that changes every year.

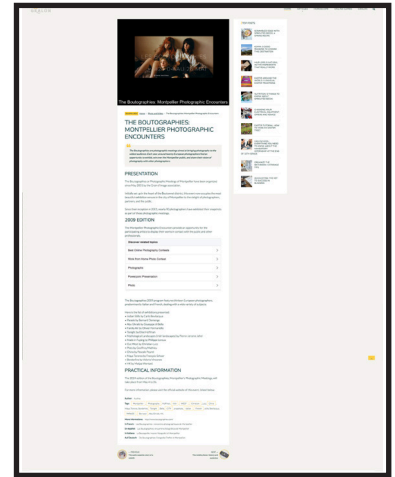


08 APRIL 2024 [Home](#) > [Photo and Video](#) > The Boutographies: Montpellier Photographic Encounters

# THE BOUTOGRAPHIES: MONTPELLIER PHOTOGRAPHIC ENCOUNTERS



*The Boutographies are photographic meetings aimed at bringing photography to the widest audience. Each year, around twenty European photographers find an opportunity to exhibit, win over the Montpellier public, and share their vision of photography with other photographers.*



## PRESENTATION

The Boutographies or Photographic Meetings of Montpellier have been organized since May 2001 by the Grain d'Image association.

Initially set up in the heart of the Boutonnet district, this event now occupies the most beautiful exhibition venues in the city of Montpellier to the delight of photographers, partners, and the public.

Since their inception in 2001, nearly 90 photographers have exhibited their snapshots as part of these photographic meetings.

## 2009 EDITION

The Montpellier Photographic Encounters provide an opportunity for the participating artists to display their works in contact with the public and other professionals.

The Boutographies 2009 program features thirteen European photographers, predominantly Italian and French, dealing with a wide variety of subjects.

Here is the list of exhibitions presented:

- Indian Stills by Carlo Bevilacqua
- Parade by Bernard Demenge
- Abu Ghraib by Giuseppe di Bella
- Family Air by Olivier Fermariello
- Tonight by Elise Hoffman
- Mythological Landscapes (Irish landscapes) by Pierre-Jerome Jehel
- Made in Fuping by Philippe Leroux
- Out West by Christian Lutz
- Plots by Geoffroy Mathieu
- China by Pascale Peyret
- Maya Toreros by François Schaer
- Borderline by Valerio Vincenzo
- HK by Matjaz Wentzel.

## PRACTICAL INFORMATION

The 2024 edition of the Boutographies, Montpellier's Photographic Meetings, will take place from May 4 to 26.

For more information, please visit the official website of this event, linked below.

## DIE BOUTOGRAPHIES: FOTOGRAFIE-TREFFEN IN MONTPELLIER.



*Die Boutographies sind fotografische Treffen, die darauf abzielen, die Fotografie einem breiten Publikum näher zu bringen. Jedes Jahr haben rund zwanzig europäische Fotografen die Möglichkeit, ihre Werke auszustellen, das Montpellier-Publikum zu erobern und ihre Vorstellung von Fotografie mit anderen Fotografen zu teilen.*

### PRÄSENTATION

Die Boutographies oder Fotografischen Begegnungen von Montpellier werden seit Mai 2001 von dem Verein Grain d'Image organisiert.

Ursprünglich im Herzen des Viertels Boutonnet ansässig, besetzt diese Veranstaltung nun die schönsten Ausstellungsorte der Stadt Montpellier zum Vergnügen der Fotografen, Partner und des Publikums.

Seit ihrer Gründung im Jahr 2001 haben fast 90 Fotografen ihre Aufnahmen im Rahmen dieser fotografischen Begegnungen ausgestellt.

### AUSGABE 2009

Die Montpellier Fototreffen bieten den anwesenden Künstlern die Möglichkeit, ihre Werke dem Publikum und anderen Fachleuten zu präsentieren. Im Programm der Boutographies 2009 behandeln hauptsächlich italienische und französische Fotografen verschiedenste Themen.

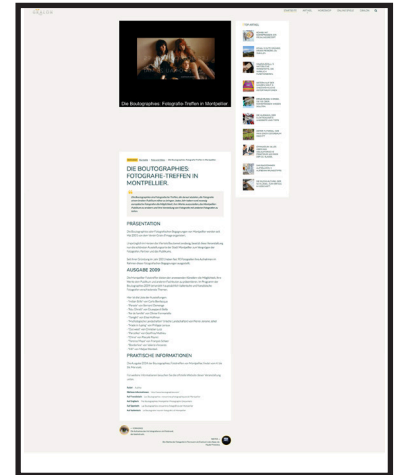
Hier ist die Liste der Ausstellungen:

- "Indian Stills" von Carlo Bevilacqua
- "Parade" von Bernard Demenge
- "Abu Ghraib" von Giuseppe di Bella
- "Air de famille" von Olivier Fermariello
- "Tonight" von Elise Hoffman
- "Mythologische Landschaften" (irische Landschaften) von Pierre-Jerome Jehel
- "Made in fuping" von Philippe Leroux
- "Out west" von Christian Lutz
- "Parcelles" von Geoffroy Mathieu
- "China" von Pascale Peyret
- "Toreros Maya" von François Schaer
- "Borderline" von Valerio Vincenzo
- "HK" von Matjaz Wentzel.

### PRAKTISCHE INFORMATIONEN

Die Ausgabe 2024 der Boutographies, Fototreffen von Montpellier, findet vom 4. bis 26. Mai statt.

Für weitere Informationen besuchen Sie die offizielle Website dieser Veranstaltung unten.





## Les Boutographies 2024

Rencontres photographiques de Montpellier 18th edition

**Shirin Abedi » Alexandre Bagdassarian » Máté Bartha » Anaïs Boileau » Massimiliano Corteselli » Boris Eldagsen » Cloé Harent » Stéphanie Lacombe » Antoine Lecharny » Pierre Liebaert » Emilia Martin » Maria Pia Oliveira » Paulo Simão » Daria Svertilova » Charles Xelot » Amin Yousefi » & others**

**Festival: 4 May – 26 May 2024**

**Fri 3 May 19:00**

Pavillon Populaire  
Esplanade Charles de Gaulle  
34000 Montpellier

---

### Rencontres Photo de Montpellier - les Boutographies

Montpellier

contact@boutographies.com  
www.boutographies.com

---





**Les Boutographies**

**Prix Photon**

**26.06.24 - 17.09.24**



## Adrien Vautier - Si tu traverses...

*Prix Photon 2024 - Les Boutographies, Pavillon Populaire, Montpellier*



*04 Mai - 26 Mai 2024*

Telle une ombre, la guerre a profondément submergé la société ukrainienne. Depuis 2014, le pays est le théâtre d'un conflit dont le sillon est rempli de souffrance et de destruction. Les principales conséquences de la guerre sont la perte de vies civiles et l'exposition des habitants des zones de front à un danger constant. Mais la guerre impose aussi un lourd tribut sur le plan de l'infrastructure et des biens. Certaines villes et de nombreux villages ont été complètement dévastés. Les maisons, les écoles, les hôpitaux et les infrastructures de base ont été endommagés, détruits, entraînant une grande précarité pour de nombreuses familles.

*Prochainement au Laboratoire Photon.*

*Impressions sur papier Hahnemühle Luster.*

**Adrien Vautier**

## ■ L'exposition

**C'est une histoire de liberté et de résilience humaine.** À l'âge de 13 ans, Steen quitte le domicile familial et décide de mener une vie de nomade pour le reste de ses jours. Lorsqu'Ingeborg Everaerd le rencontre, un jour de tempête en 2019, il est devenu un vieil homme fidèle à sa promesse, à l'apparence singulière, au regard amical et à la voix douce. Elle accepte son invitation à visiter son bateau, où il vit depuis 43 ans, et c'est le début de leur amitié, tissée entre autres par leur passion commune pour la photographie. Ingeborg Everaerd immortalisera les dernières années de son ami dans de magnifiques photos en noir et blanc, sincères, profondes et touchantes.

## ■ Partenariat

Cette exposition est réalisée en partenariat avec le festival Les Boutographies, dans le cadre de leur programmation hors-les-murs.

### Zoom sur Ingeborg Everaerd

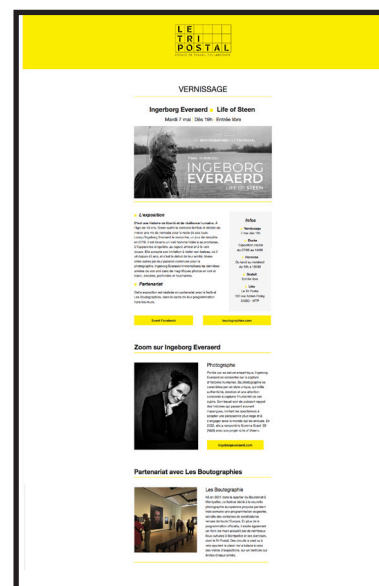
#### Photographe

Portée par sa nature empathique, Ingeborg Everaerd se concentre sur la capture d'histoires humaines. Sa photographie se caractérise par un style unique, qui mêle authenticité, émotion et une attention constante à capturer l'humanité de ses sujets. Son travail sert de puissant rappel des histoires qui passent souvent inaperçues, invitant les spectateurs à adopter une perspective plus large et à s'engager avec le monde qui les entoure. En 2022, elle a remporté le Gomma Grant '22 (N&B) avec son projet «Life of Steen».

### Partenariat avec Les Boutographies

#### Les Boutographie

Né en 2001 dans le quartier du Boutonnet à Montpellier, ce festival dédié à la nouvelle photographie européenne propose pendant trois semaines une programmation exigeante, extraite des centaines de candidatures venues de toute l'Europe. En plus de la programmation officielle, il existe également un Hors les murs accueilli par de nombreux lieux culturels à Montpellier et ses alentours, dont le Tri Postal. Des circuits à pied ou à vélo ajoutent le plaisir de la balade à celui des visites d'expositions, sur un territoire qui évolue chaque année.



## Festival de la nouvelle photographie Européenne

### À propos

#### Description :

Le Festival des Boutographies vous propose une découverte des nouvelles tendances de la photographie, portées par de jeunes photographes Européens.

Tous les styles sont représentés, de la photographie plasticienne au documentaire d'auteur traitant des enjeux sociaux, environnementaux, sociétaux.

De belles découvertes, des univers à fort caractère faisant bouger les lignes!... ✨

^ Voir moins



**Interview** de Arnaud LAROCHE par HERAULT TRIBUNE le 20 avril 2024.

**Emission** sur France 3 Languedoc-Roussillon le 17 mai 2024.





# - Presse écrite -

## **Presse Française :**

PierresVives revue  
Hérault Juridique & Économique  
Photo Magasine  
Réponses Photo  
La Marseillaise  
L'arts-vue  
Midi Libre  
Libération  
Fisheyes  
La Gazette de Montpellier  
Like la Revue



mar. 30 avril ~  
sam. 1<sup>er</sup> juin.

## Exposition Les Boutographies hors les murs **Olivier Lovey - Miroirs aux alouettes**

Dans sa série « Miroirs aux alouettes », initiée en 2016, Olivier Lovey crée des images impossibles, proches du surréalisme, en collant des stickers dans l'espace public. En mêlant le réel et son double, il questionne les limites de l'image et de la représentation. Il revisite notamment la notion de perspective, de trompe-l'œil et de mise en abyme.

→ Tout public | Entrée libre et gratuite

– Espace Balcon

**Art**  
Les Boutographies : Festival de la nouvelle photographie européenne à Montpellier

**Portrait de l'Hérault**  
« Les Anges du Caroux », la Résistance en lumière par Yannick Cano

**Boutographie**  
Adrien Vautier expose l'impact de la guerre sur les civils ukrainiens

**Eco de l'Hérault**  
Solki, les maillots de bain menstruels qui évitent le sang d'encre

**HÉRAULT  
JURIDIQUE &  
ÉCONOMIQUE**

L'info légale, économique et culturelle

“La sélection est un peu féroce, mais c'est ce qui fait la qualité du festival”

**Arnaud Laroche,**  
Directeur de Grain d'Image et  
chef d'orchestre des Boutographies



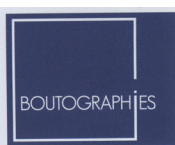
Officiellement habilité à publier les annonces légales dans le département de l'Hérault

25 avril 2024 / N° 3513 / Tous les jeudis / 1,20 €



## “La sélection est un peu féroce, mais c’est ce qui fait la qualité du festival”

Installer Montpellier au cœur de la scène artistique européenne, c’est le cas avec Les Boutographies. Réflexions, rencontres photographiques, ce festival s’est imposé comme un tremplin dédié à l’émergence des jeunes talents.



Au fil des années, cet événement a consolidé sa réputation et a élargi son

horizon à travers des collaborations prestigieuses avec des festivals photographiques de renom, parmi lesquels le Mois de la Photo Off de Paris, les Voies Off à Arles et Fotoleggendo à Rome. Ces partenariats, souvent sous forme de programmations croisées, ont augmenté la visibilité des Boutographies et ont engendré un nombre croissant de candidatures.

Chaque année, de juin à novembre, un appel à participation est ouvert aux photographes souhaitant exposer. De nombreux artistes à travers l'Europe ont pris l'habitude de répondre à cette destination montpelliéraine pour faire connaître leur travail. La sélection des œuvres est orientée vers une recherche d'originalité et d'authenticité. Une exigence pour tenter de refléter toute la richesse des pratiques contemporaines en photographie.

Arnaud Laroche, directeur de Grain d'Image et chef d'orchestre des Boutographies, explique : « on reçoit 600 dossiers et on en présente 23 au festival. C'est sûr que la sélection est un peu féroce ! » Mais avec cette envie de « toujours pousser le festival à grimper en qualité. »

### Interview : un regard sur ses images !

En quatre photos, Arnaud Laroche a accepté de nous livrer un peu de l'intimité de son « âme souriante. » Sa première photo est celle d'un sourire, « mon sourire, un regard apaisé » pour lui et pour les autres. La deuxième, c'est l'Écosse pour les Highlands « ses vastes espaces ouverts », de

montagnes imposantes. Laisant le Highlander qui sommeille en lui, il nous confie une autre image qui lui vient à l'esprit entre technologie, histoire et culture : « les véhicules anciens, ça, c'est pour mon côté bricolo, » dit-il modestement. Reste que la restauration est un art en soi. Puis la quatrième photographie, la plus intime, un souvenir de plage, du grain de sable à Grain d'Image, une photo de lui « enfant un peu rond dans un maillot trop grand et qui ne sèche jamais et mon surnom, c'était Titus, pas l'empereur romain » précise-t-il, « c'était un bébé lion que l'on voyait à la télévision dans un dessin animé. »

Arnaud Laroche le sait, les photographes marquent les esprits. Alors il prévient : « il faut prendre le temps de se poser et de regarder l'image. » Vivre et apprécier une exposition photo est un geste particulier, une respiration que l'on prend pour s'enrichir d'une nouvelle compréhension culturelle et esthétique. Temps capturé... La photographie est un médium souvent instantané, mais cela ne signifie pas que son appréciation doit l'être. Une image se lit

comme une œuvre littéraire.



Arnaud Laroche © J-P VALLESPIR

Il sera donc possible de lire les images dans Montpellier du 4 mai au 26 mai, cette année 2024. Christian Maccotta, Directeur artistique du festival, le rappelle : « Les Boutographies ne sont pas cantonnées au magnifique écrin pour la photographie que représente le Pavillon Populaire. La manifestation est aussi présente dans nombre de lieux de la ville où se déploient les expositions de la section Parallèle (Jardin des Plantes, Maison de Heidelberg, Pierresvives, Le Tri Postal) mais aussi des rencontres professionnelles (Salon du Belvédère), des remises de prix et des conférences (auditorium du Musée Fabre). »

Dans la saison culturelle de la métropole, Michaël Delafosse, maire de Montpellier, souligne l'importance de cette exposition « résolument ouverte aux photographes venus de l'Europe entière [...] qui nous aide à mieux voir notre époque et le monde qui est le nôtre. »

J-P VALLESPIR



## « Les Anges du Caroux », la Résistance en lumière par Yannick Cano

Yannick Cano, kinésithérapeute et ancien skipper, mais surtout photographe passionné, nous plonge dans les méandres de l'histoire avec sa série de photographies captivantes intitulée «Les Anges du Caroux». Né à Sète et actuellement résidant à Valras-Plage, il voue une véritable passion pour les paysages du Caroux, cette région qui a été le théâtre de la résistance à l'occupation nazie.



C'est en côtoyant le colonel Jean-Baptiste Durand, alias Roch et en écoutant les récits poignants de cette époque que Yannick Cano a senti le besoin de rendre hommage à ce territoire chargé d'histoire. Ses photographies, exposées avec succès aux Boutographies de Montpellier l'année dernière, dépeignent avec finesse et émotion les moments cruciaux de la Résistance dans le Caroux et dans le Biterrois.



À travers son objectif, l'artiste nous transporte à l'église de Douch, à Rosis, où les premiers combats entre résistants et Allemands ont eu lieu, ou encore sur le Champ-de-Mars à Béziers. Mais son travail

va au-delà de la simple capture d'images : il recrée également des « vraies fausses lettres » de maquisards, utilisant du papier d'époque et une vieille machine à écrire, offrant ainsi une immersion authentique dans cette période sombre mais ô combien glorieuse de l'histoire.

À travers ses photographies, Yannick Cano nous rappelle l'importance de se souvenir et de célébrer les actes de bravoure de ceux qui se sont battus pour la liberté. Ses œuvres constituent un témoignage poignant de la résilience et du courage du peuple français face à l'adversité. Rencontre....

### Quelle est l'histoire derrière votre passion pour la photographie ?

Yannick Cano : « Au départ, c'est ma femme qui a souhaité investir dans un appareil photo Canon 7D, ce qui représentait une petite révolution car il était réputé pouvoir filmer aussi bien que des caméras professionnelles. Je me suis initié à la photographie en prenant des clichés de mon fils lors de nos séances de surf, toujours au bord de l'eau. Originnaire de Sète, ma ville natale, j'aimais particulièrement capturer des images de la pointe courte. Cependant, c'est lors d'un stage au Centre photographique ImageSingulières que j'ai pris conscience que je prenais des photos sans véritablement pratiquer la photographie. Par la suite, j'ai cherché à approfondir mes compétences dans ce domaine. Je me suis alors tourné vers Arnaud Laroche à Montpellier, où j'ai appris l'importance du choix des clichés, de l'editing, ainsi que les techniques pour appréhender et interpréter une image. Je suis convaincu que c'est en

progressant pas à pas que j'ai pu évoluer naturellement dans ce domaine.

### Quels sujets ou thèmes vous inspirent le plus dans votre travail ?

Y. C. : « C'est ma région. Certains viennent ici pour quelques semaines, prennent quatre photos et espèrent ainsi décrire le pays... ce qui n'est pas représentatif. Quant à moi, je suis né ici, j'ai grandi ici, je vis cette terre et j'ai aussi senti

dans le Caroux, on tombe forcément sur des stèles, des monuments aux morts, et c'était là, devant moi. J'ai souvent exploré le Caroux lors de randonnées, pris des photos et il s'est avéré que les lieux que j'ai photographiés étaient des endroits où des combats avaient eu lieu. C'est ainsi que j'ai commencé à me documenter. Même si cela reste une fiction, je me suis appuyé sur des faits historiques réels. Grâce à une amie journaliste, j'ai pu rencontrer les enfants du colonel Roch, qui ont été très gentils. Le

colonel a été habillé avec une belle veste, ornée de toutes les médailles qu'il avait reçues, et j'ai pu réaliser son portrait. Cette série a été exposée aux Boutographies 2023, en partie grâce à Arnaud Laroche.

### Comment choisissez-vous vos lieux de prise de vue et quels facteurs prenez-vous en compte ?

Y. C. : « Je capture ce qui a du sens. Pour ces photos, je me suis concentré sur

les chemins, les ambiances. Je n'allais pas photographier le Caroux sous un grand soleil alors qu'on pouvait mourir... Il me fallait un ciel un peu dramatique. D'ailleurs, dans cette série, les portraits sont tous un peu austères, les photos ont toutes une ambiance ténébreuse car c'est une histoire sombre. Pour les portraits, c'est la même chose. Je voulais des portraits un peu graves mais avec toujours une certaine lumière, car c'est quand même la base de la photographie. Je veux que ce soit esthétique, même si ce n'est pas très à la mode en ce moment. »

### Comment envisagez-vous l'évolution de votre travail photographique à l'avenir ?

Y. C. : « Je crois que je vais continuer à faire ce qui me fait plaisir. D'ailleurs, je faisais partie d'une agence de photographes où il fallait aller tel jour, telle heure pour prendre une photo, faire ceci, faire cela, ... je n'ai pas envie de contraintes. Je veux être libre de faire ce que j'ai envie, même si parfois je suis un peu frustré que mon travail ne soit pas assez exposé, notamment « Les Anges du Caroux » dans le Biterrois. C'est quand même une œuvre à la fois artistique et historique. »

Elodie Greffin



## Les Boutographies : Festival de la nouvelle photographie européenne à Montpellier

Depuis 2001, ce festival consacré à la photographie européenne se tient annuellement, il transforme la ville en une galerie à ciel ouvert où l'innovation et la créativité photographique européenne sont à l'honneur.



L'origine du nom « Boutographies » est un clin d'œil au quartier Boutonnet de Montpellier, où le festival a vu le jour. C'est là que l'association Grain d'Image a commencé à tisser sa vision : promouvoir les talents émergents de la photographie à travers l'Europe. Le festival invite des photographes résidents en Europe à soumettre leurs œuvres, il offre ainsi une plateforme unique ouverte à tous les talents.

Durant trois semaines, du 4 au 26 mai, les visiteurs peuvent explorer une programmation forte, résultat d'un processus de sélection mené par un jury indépendant. Les œuvres sélectionnées sont exposées au Pavillon Populaire de Montpellier.

### Vitalité de la photographie contemporaine

Les Boutographies ne se limitent pas à la présentation des œuvres. Le festival honore le travail des photographes avec plusieurs prix. Chaque prix a pour but

de mettre en lumière différents aspects de la pratique photographique et de soutenir les différentes carrières. Le Prix du Jury (1 000 € + achat d'œuvre pour 2 500 € par la ville de Montpellier) : Ce prix est attribué à un photographe dont la démarche artistique est jugée particulièrement méritoire, encourageant ainsi la poursuite de sa vision créative. Le Prix du Public (Doté par Photon, 500€ pour la production d'une exposition) : décerné par le vote des visiteurs, ce prix souligne la connexion entre l'artiste et le grand public, offrant une reconnaissance populaire au travail du photographe. Le Coup de cœur Réponses Photo : ce prix assure la publication rémunérée d'un portfolio dans le magazine, offrant une visibilité médiatique importante au lauréat. Le Coup de cœur Photon (Production et accrochage d'une exposition au laboratoire Photon à Toulouse pendant trois mois) : il récompense un photographe qui a marqué le jury lors des projections, favorisant

ainsi la présentation de son travail dans un contexte professionnel. Le Coup de cœur Les Jours (Parution rémunérée d'un portfolio dans le web magazine) et Le Coup de cœur The Eyes (Mentorat) : ces récompenses sont destinées à soutenir le développement professionnel et la visibilité des photographes, les aidant à affiner leur approche artistique et à étendre leur réseau professionnel.

Chaque année, le festival ne cesse de surprendre et de captiver un public de plus en plus large, preuve d'une vitalité de la photographie contemporaine. Pour les passionnés d'art et de culture, Les Boutographies à Montpellier sont un rendez-vous incontournable.

En complément du festival, Le Mur Rouge, espace partagé avec l'association Objectif Image, offre un lieu de rencontres et d'échanges, enrichissant l'expérience photographique avec des expositions, des projections et des workshops tout au long de l'année.

J-P VALLESPIR





**Adrien Vautier expose l'impact de la guerre sur les civils ukrainiens**

Le photo-journaliste originaire de Clapiers présente sa série "Si tu traverses l'enfer" aux Boutographies. Il a souhaité, avec ses clichés, mettre en avant les premières victimes de la guerre en Ukraine, les civils.

Du 4 au 26 mai, Adrien Vautier présente sa série « Si tu traverses l'enfer » au Pavillon Populaire à Montpellier, dans la catégorie « projection du jury » des Boutographies. « En tant que montpelliérain, c'est un objectif personnel rempli et une grande fierté d'exposer au Pavillon Populaire », se réjouit le reporter. Afin de coller le plus possible à l'appel d'offre du festival, Adrien Vautier a choisi de présenter des clichés « qui tiennent plus du documentaire et qui montrent davantage les civils que les militaires car ce sont eux les victimes et c'est important de ne pas les oublier ».

# Adrien Vautier expose l'impact de la guerre sur les civils ukrainiens

**Le photo-journaliste originaire de Clapiers présente sa série "Si tu traverses l'enfer" aux Boutographies. Il a souhaité, avec ses clichés, mettre en avant les premières victimes de la guerre en Ukraine, les civils.**

Du 4 au 26 mai, Adrien Vautier présente sa série « Si tu traverses l'enfer » au Pavillon Populaire à Montpellier, dans la catégorie « projection du jury » des Boutographies. « En tant que montpelliérain, c'est un objectif personnel rempli et une grande fierté d'exposer au Pavillon Populaire », se réjouit le reporter. Afin de coller le plus possible à l'appel d'offre du festival, Adrien Vautier a choisi de présenter des clichés « qui tiennent plus du documentaire et qui montrent davantage les civils que les militaires car ce sont eux les victimes et c'est important de ne pas les oublier ».

Aujourd'hui habitué à couvrir les conflits dans le monde entier, le photographe de 37 ans a commencé par immortaliser ses dessins, alors qu'il pratiquait le street art dans la région de

Montpellier. En 2012, il emménage à Paris, met de côté le graffiti et commence à pratiquer la photo argentique. Il entame une formation à l'école des Gobelins. « C'est là que j'ai compris que je voulais faire du reportage, se souvient-il. J'ai donc quitté mon emploi dans le prêt-à-porter pour faire une formation en photo-journalisme et je fais ce métier depuis 2017. »

A ses débuts, il traitait surtout des sujets franciliens puis, en 2018, il part en Israël puis au Venezuela, couvrir les tensions politiques. « Ce voyage a marqué mes premières grosses collaborations avec la presse, comme Libération. A chaque fois, je passe trois à quatre semaines sur place ». En 2020, il part photographier la guerre entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan. « Je voulais couvrir une guerre, sans savoir si j'étais

fait pour ça. Ça m'a fait prendre du recul sur ma manière de vivre. Quand on rencontre des gens qui ont tout perdu en quelques minutes, on reçoit leur détresse. Et on se demande si on peut être fait pour ce métier car il est riche en traumatismes et en émotions ». Et le photographe de préciser : « Je ne veux pas m'approprier le trauma de ces populations ».

Être témoin des atrocités de la guerre reste néanmoins choquant et les retours en France se sont avérés parfois difficiles. « Il y a un gros décalage quand on rentre et les émotions peuvent ressortir de manière hasardeuse, confie Adrien Vautier. Les futilités de notre société me mettaient en colère, j'ai dû travailler dessus. » En 2021, nouveau choc pour le photo-journaliste qui est missionné pour aller couvrir la prise de pouvoir des talibans en Afghanistan. « Là aussi j'ai été marqué, il y a une très grande pauvreté. Il m'a fallu un moment de décompression à mon retour. »

Le 24 février 2022, la Russie envahissait l'Ukraine et déclarait la guerre. Le lendemain, le reporter était sur place. Depuis, il y passe la moitié de son temps, envoyé par des médias nationaux comme Marianne, Vice et très souvent, Le Monde. « Une mission pour Le Monde dure cinq semaines. Souvent, je reste 10 à 15 jours de plus pour travailler sur mes projets personnels ». C'est ainsi qu'est née la bouleversante série de photos « Si tu traverses l'enfer ». **Garlonn GAUD**









**FRANCE 23<sup>e</sup> BOUTOGRAPHIES**

L'Europe se réunit à Montpellier pour les Boutographies, où vingt-quatre photographes sont sélectionnés pour accrocher et projeter leur travail. Le jury composé de Paul Di Felice, Elsa Beaumont, Jörg Brockmann et Christian Maccotta réunit ainsi des regards documentaires nous plongeant avec Daria Svertilova dans les dortoirs étudiants en Ukraine et en Arménie avec Alexandre Bagdassarian pour le portrait d'une autre jeunesse en pleine guerre, ou encore avec Shirin Abedi pour révéler l'enjeu politique et émancipateur de la danse en Iran. De « petites histoires » qui font la grande. Du 4 au 26 mai. Montpellier (34). [boutographie.com](http://boutographie.com)

**COUP DE CŒUR**

Stéphanie Lacombe qui en un coup d'œil sur le parking et quelques mots glanés auprès des visiteurs, révèle le pouvoir central des hypermarchés, lieux de rencontre et d'évasion, dans *Hyper Life* réalisée en Champagne Picarde (5).



# Nouvelles images

Les Boutographies à Montpellier (34), du 4 au 26 mai. [boutographies.com](http://boutographies.com)

On se laisse surprendre comme chaque année par la sélection foisonnante de ce festival axé sur la jeune photographie européenne. L'occasion aussi de tenter sa chance puisque des professionnels de l'image, dont *Réponses Photo*, seront présents pour consulter vos portfolios.

Ces 24<sup>es</sup> Rencontres photographiques de Montpellier investiront une fois de plus le bel écrin du Pavillon populaire, avant que celui-ci ne ferme pour travaux en 2025. On y découvrira la dizaine de photographes de la sélection officielle en accrochage ainsi qu'une quinzaine d'autres en projection. Fidèle à sa ligne artistique, le festival privilégie les travaux sensibles au long cours plutôt que le reportage documentaire strict, sans pour autant oublier de pointer les grands enjeux de notre époque. Toujours au Pavillon populaire sera dévoilée la carte blanche 2024, attribuée au Belge Pierre Liebaert avec sa série *Je crois aux nuits*, une œuvre sur les rites aussi dérangerante que fascinante

déjà repérée et primée aux Boutographies en 2012 et 2016, et prolongée ici lors d'ateliers d'écriture avec les étudiants de Montpellier. La manifestation s'étend également dans de nombreux autres lieux de la ville, notamment dans le cadre des sections Parallèle (Orangerie du Jardin des Plantes, Maison de Heidelberg, Pierresvives, Le Tri postal) et Hors les murs (Lab Concept, Le Kiasma...) ou encore des remises de prix et des conférences (auditorium du musée Fabre). Les lectures de portfolio, qui permettront à ceux qui s'inscrivent à temps sur le site du festival de venir présenter des travaux à des professionnels de l'image, dont notre rédacteur en chef, auront lieu les 5 et 6 mai au Salon du Belvédère du Corum.

En haut : séries *White Water* : la route des glaces de Charles Xelot et *Hyper Life* de Stéphanie Lacombe. Ci-dessus : séries *Liv* d'Alain Cianci, *Fantastic Animals* de Kasia Ślesieńska et *Je crois aux nuits* de Pierre Liebaert.





## La nouvelle photographie européenne dans l'œil des Bouto'

**EXPOSITION**  
**LES BOUTOGRAPHIES, RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES DE MONTPELLIER, REVIENNENT DU 4 AU 26 MAI POUR UNE 24<sup>e</sup> ÉDITION.**

**L**es Boutographies tirent leur nom du quartier Boutonnet, qui les a vues naître en 2001 sous forme d'une exposition collective montée par 3 amis. 23 ans plus tard, elles sont devenues un festival incontournable dans le paysage culturel montpelliérain, qui accueille les talents émergents de la jeune photographie européenne dans l'écrin, notamment, du Pavillon populaire.

Cette année encore, quelque 500 candidatures venues de toute l'Europe ont été reçues, pour 24 élus (Ukraine, Grèce, Portugal, Luxembourg, Hongrie, France, Belgique, Hollande, Suisse...). Une programmation exigeante qui propose, dans sa version 2024, une sélection « plus documentaire qu'il y a 3-4 ans », indique Arnaud Laroche, le directeur du festival. « Cette année il n'y aura qu'une exposition un peu conceptuelle dans toute la programmation en accrochage au Pavillon populaire », illustre-t-il.

**EXPOSITION**  
**LES BOUTOGRAPHIES, RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES DE MONTPELLIER, REVIENNENT DU 4 AU 26 MAI POUR UNE 24<sup>e</sup> ÉDITION.**

**L**es Boutographies tirent leur nom du quartier Boutonnet, qui les a vues naître en 2001 sous forme d'une exposition collective montée par 3 amis. 23 ans plus tard, elles sont devenues un festival incontournable dans le paysage culturel montpelliérain, qui accueille les talents émergents de la jeune photographie européenne dans l'écrin, notamment, du Pavillon populaire.

Cette année encore, quelque 500 candidatures venues de toute l'Europe ont été reçues, pour 24 élus (Ukraine, Grèce, Portugal, Luxembourg, Hongrie, France, Belgique, Hollande, Suisse...). Une programmation exigeante qui propose, dans sa version 2024, une sélection « plus documentaire qu'il y a 3-4 ans », indique Arnaud Laroche, le directeur du festival. « Cette année il n'y aura qu'une exposition un peu conceptuelle dans toute la programmation en accrochage au Pavillon populaire », illustre-t-il.

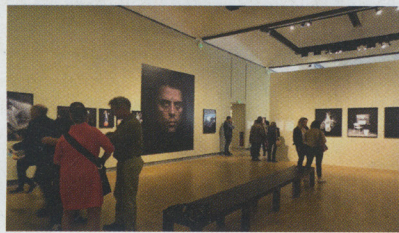


## Les Boutographies

PAVILLON POPULAIRE

Montpellier, Hérault

Du 4 au 26 mai



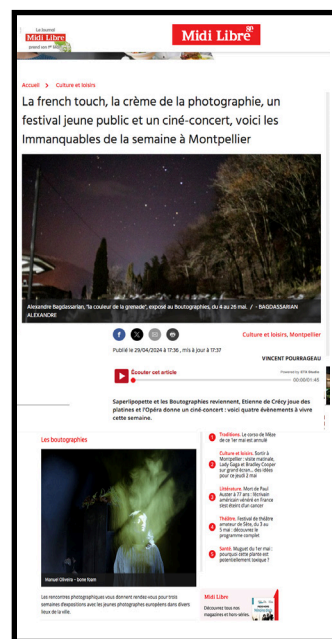
Le Festival des Boutographies célèbrera, en 2024, son 24<sup>e</sup> anniversaire. Initié en 2000 par un groupe de passionnés de photographie, ce festival a acquis au fil des ans, une solide renommée en France et à l'étranger. Temps fort de la photographie dans la

ville, le festival a rassemblé et présenté au fil de ces 23 dernières années, 567 photographes et 34 pays, toutes et tous nous faisant voyager dans leurs cultures et leurs imaginaires chaque fois singuliers. Au cœur de la programmation, l'exposition présentée au Pavillon populaire, rassemblant les photographes de la sélection officielle, cette année : Alexandre Bagdassarian, Charles Xelot, Emilia Martin, Giulia Thinnes, Kathleen Missud, Maria Oliveira, Máté Bartha, Stéphanie Lacombe, Tomoko Nagakawa. À noter, la carte blanche sera donnée cette année au Belge Pierre Liebart, primé deux fois aux Boutographies, et proposera une série consacrée aux rituels carnavalesque.

[boutographies.com](http://boutographies.com)

124





La french touch, la crème de la photographie, un festival jeune public et un ciné-concert, voici les Immanquables de la semaine à Montpellier

**Saperlipopette et les Boutographies reviennent, Etienne de Crécy joue des platines et l'Opéra donne un ciné-concert : voici quatre événements à vivre cette semaine.**



# Les Boutos attirent les regards

## PHOTOGRAPHIE

La 24<sup>e</sup> édition des Boutographies se tient à Montpellier jusqu'au 26 mai. Remarquable sélection officielle au Pavillon populaire !

Jérémy Bernède  
jberne@midilibre.com

« L'appareil photo est un instrument qui apprend aux gens comment voir sans appareil photo. » Le bel apophtegme de l'immense photographe américaine Dorothea Lange trouve chaque année aux Boutographies, à Montpellier, de nouvelles traductions. Et c'est encore le cas avec la 24<sup>e</sup> édition du festival de la nouvelle photographie européenne qui se tient jusqu'au 26 mai. « Les images photographiques présentées ici ont été choisies pour leurs capacités particulières à faire voir ce qui unit, et parfois sépare, les communautés humaines, les familles, les générations et les individus entre eux, souligne l'équipe des Boutos. Les destins collectifs et les trajectoires personnelles sont aujourd'hui ébranlés par des mouvements tectoniques à l'échelle de la planète tout entière, et c'est la vocation même de la photographie contemporaine de s'en faire l'écho. »

### Des tranches de vie

Au Pavillon populaire, pôle d'art photographique de référence de Montpellier qui accueille la sélection officielle des 24<sup>e</sup> Boutos, ainsi que la carte blanche, le coup de cœur et la résidence (il y a la place), on le vérifie d'emblée avec *Hyper Life*, l'épatant projet de Stéphanie Lacombe. À Saint-Erme, en Champagne picarde, elle a fixé son attention sur le par-



La photographie de Stéphanie Lacombe ne va pas sans sa légende : « Mathilde aime Fabien, elle aime leur maison au milieu des bois, les étoiles, les ruines et les personnes âgées. En revanche, elle n'aime pas les enfants au supermarché. »

king du supermarché local, que la nécessité a transformé à la fois en centre culturel et agora post-urbaine, et capturé toute une humanité... avec humanité. Le cadre est puissant, la lumière soignée, les couleurs travaillées et le cliché systématiquement accompagné, non d'un cartel, mais d'une légende (c'est le cas de le dire, sa sécheresse renvoyant au western) intégrée à la composition.

La bonne vie de Kahleen Missud est un autre régal : elle a construit son accrochage en piochant exclusivement dans les archives photographiques de son grand-père maternel, amateur de bourlingues de proximité et de bonnes bouffes entre copains. Des tirages, sourires, bivouacs, tablées, qui disent la grandeur de l'humilité ordinaire quand elle est joyeuse et partageuse !

Changement d'horizon et de position avec *Bone Foam* de Maria Oliveira. Pour cette série encore jamais montrée, elle s'est imprégnée de l'environnement tant culturel que naturel, tant physique que spirituel, de sa région natale de l'Alto Minho, au Portugal. Dans ses images, par le décalage du cadre, de la lumière, du sujet, mais aussi et surtout par la juxtaposition de celles-ci, telle par quelque anti-narration symbolique, elle parvient à rendre sensible l'interconnexion des êtres et des lieux, du concret et du magique, de la mort et de la vie...

### L'âme du monde

Prix du jury 2024, *Anima Mundi* de Máté Bartha tient plus de l'installation que de l'accrochage. Le photographe hongrois a en effet cherché à saisir "l'âme du monde", concept platonicien

d'une force qui imprènerait la matière, donnant forme et fonction à ses parties et à son tout. Il rapporte le concept à la ville envisagée comme un organisme qui échapperait à ses créateurs tentant malgré tout d'y donner ordre et sens. Concrètement, cela se traduit par la saturation des cimaises de formats carrés, isolant des bouts d'humain et de membres de béton, de la vitalité et de l'entropie, du hasard et de la géométrie. Remarquable impression.

Avec *White water, la route des glaces*, Charles Xelot qui a voyagé sur l'océan Arctique russe pendant plus de six mois, pourrait sembler proposer un photo-reportage si n'était la perfection déréalisante de ses vues, et la surdimension de ses tirages. Son passionnant témoignage écrit qui accompagne l'accrochage ancre

notre regard dans la réalité dont il s'évade presque immédiatement qu'il se pose sur ses photos. Fort !

Avec *I saw a tree bearing stones in the place of apples and pears* (J'ai vu un arbre portant des pierres à la place des pommes et des poires), la photographe conteuse Emilia Martin propose une réflexion sur les météorites envisagés comme des corps migrants venus d'ailleurs dont la rencontre produit du récit, de la légende, du mythe... Un travail en noir et blanc très esthétique que l'on rapprochera de celui de Tomoko Nagawaka, *I taste the Blacklight*, dont les clichés analogiques d'une fascinante bizarrerie travaillent le flou et le grain pour produire un effet ici de rémanence onirique, là d'impression subconsciente.

### Dans l'actualité

Aux antipodes, dans "it's easier for me like that..." (mention spéciale du jury), Giulia Thinnas explore avec honnêteté et sensibilité la question de l'identité de genre et le processus de transition, en donnant à voir la complexité des relations familiales, en particulier dans la dynamique bouleversée avec ses enfants. Enfin, pour continuer sur des questions on ne peut plus actuelles (et terminer, la place nous manque alors que les Boutos se déploient tous azimuts), il faut applaudir les projets documentaires d'Alexandre Bagdassarian qui, avec *La couleur de la grenade*, interroge la possibilité d'un lendemain pour l'Arménie, et d'Adrien Vautier qui, avec *Si tu traverses l'enfer*, témoigne du jour sans fin que vit la société civile ukrainienne... Voir le monde sans appareil, disait Dorothea Lange, et le changer sans délai ?

> Programme complet des expos sur [boutographies.com](http://boutographies.com)



# Photo/ Pierre Liebaert s'effraie un chemin

**Carte blanche du festival des Boutographies à Montpellier, le jeune Belge signe une exposition d'une rare intensité autour de rites ancestraux énigmatiques et souvent anxiogènes à travers l'Europe.**

Institution montpelliéraine qui doit son nom au quartier Boutonnet, où elle a vu le jour en 2001, les Boutographies ont le regard tourné vers l'Europe. Une spécificité qui positionne le festival photo occitan en aîné du parisien Circulation(s), dont la 14<sup>e</sup> édition anime le Centquatre jusqu'au 2 juin. La jeune création, «pas ou peu repérée», étant dans les deux cas mise à l'honneur, à partir d'appels à candidatures. Ainsi, au

demeurant, retrouvera-t-on cette année, à 750 kilomètres de distance, la même expo de l'artiste d'origine iranienne, établi à Londres, Amin Yousefi. «*Au fil du temps, des liens se sont créés avec pas mal d'écoles, qui font le relais, aussi bien en Suisse, qu'en Belgique, en Allemagne ou en Italie*, précise le directeur artistique, Christian Maccotta. *Nous avons de la sorte reçu plus de 500 dossiers pour l'édition 2024, sachant que les pratiques documentaires, plasticiennes, voire conceptuelles restent pareillement les bienvenues.*»

**Mi-chèvre mi-démon.** A l'arrivée des courses, une dizaine d'expositions – complétées par 15 autres sujets, en diaporama – figurent à la carte des Boutographies 2024, la quasi-totalité étant concentrée au Pavillon populaire, bastion occitan de la photographie dont on loue régulièrement la sagacité du su-

zerain, Gilles Mora qui, ici, laisse les clés trois semaines durant au festival. Comme escompté, plusieurs propositions retiennent l'attention, de la mosaïque d'images du Hongrois Maté Bartha, au prosaïsme sensible avec lequel la Portugaise Maria Oliveira établit la correspondance entre nature et féminité. Mais c'est, toute affaire cessante, à l'étrage du bâtiment qu'il faut se rendre, pour trouver l'épicentre du séisme : si la France ignore encore la démarche du Belge Pierre Liebaert, ce n'est pas vraiment la faute du festival de Montpellier, qui le reçoit pour la troisième fois. Les deux premières, en 2012 et 2016, il était reparti avec un prix (la manifestation décernant un palmarès). Aussi revient-il dans l'Hérault dans le cadre d'une carte blanche... qui laisse pantelant. Introduite par la profession de foi de Rainer Maria Rilke, *Je crois aux nuits* («*Mais l'obscu-*



**Photo Pierre Liebaert s'effraie un chemin**

*Je crois aux nuits* de Rainer Maria Rilke. Photo de Pierre Liebaert. Photo de Pierre Liebaert. Photo de Pierre Liebaert.

rité contient tout en elle/*Figures et flammes, bêtes et moi-même/Comme elle les capture/Hommes et puissances...*»), la série du même nom porte sur les rites et carnivals, mais pas exactement au sens Nice, Venise ou Dunkerque du terme. Plutôt chamannique et convulsif, dira-t-on, en imaginant le côté obscur d'un Charles Fréger. Une quête menée depuis 2016 («*mais j'arrête l'an prochain, sans quoi je finirai par devenir fou*», sourit-il), partout sur le continent, où le Wallon débusque la persistance de pratiques ancestrales, dont la puissance évocatrice fascine, autant qu'elle intrigue.

Dans les cimes de l'Autriche, le Krampus, créature mi-démon mi-chèvre, continue de terrifier les enfants jugés turbulents. Tout comme dans ce village de Slovénie, où des incubes traquent jusque sous leur toit des ados, afin de les humilier ensuite sur la place publique. Tandis que, chaque mercredi des Cendres, la fête des Pailhasses fait basculer dans le chaos la bourgade viticole de Courmonterral, près de Montpellier, quand, renvoyant à la nuit des temps médiévaux, les participants, de blanc vêtus, finissent, après un vigoureux sabbat, entièrement maculés de lie de vin. Une pratique radicale, qui a même bravé les restrictions sanitaires du Covid en 2021, et où les simples curieux ne sont pas les bienvenus. Mais de tout cela, Pierre Liebaert ne cherche pas à donner une transcription littérale, préférant, à la narration pure, un judicieux assemblage d'images, parfois en diptyque et très grand format, où prédomine l'exaltation virile d'une violence anxiogène qui sait résister à la tentation folklorique, comme profana-

très grand format, où prédomine l'exaltation virile d'une violence anxiogène qui sait résister à la tentation folklorique, comme profana-

**«Ordalique».** «*Le rite est pour moi à la fois un symbole d'éternité et un moment éphémère. De même qu'il combine le sacré et l'obscur, la beauté et la souillure, le courage et la vulnérabilité, et incite à repousser les limites morales, physiques et psychologiques*», cadre Pierre Liebaert. Qui précise ne jamais faire de repérages et éprouver un «*plaisir ordalique*» à êtreindre des cérémonials sur lesquels planent les ombres de Pieter Brueghel, Andres Serrano, Francis Bacon, Le Caravage ou Jérôme Bosch.

Abonné des festivals queer, Pierre Liebaert est un trentenaire longiligne, aimable et instruit, qui s'adonne également à la vidéo et à la céramique. Une discipline dans laquelle il façonne des têtes mutilées, ou déformées par la douleur. «*Qui pourrait deviner tout ce qui se cache derrière cette gueule d'ange ?*» souffle une visiteuse médusée, face à l'énigmatique maelstrom.

**GILLES RENAULT**  
Envoyé spécial à Montpellier

**JE CROIS AUX NUITS** de PIERRE LIEBAERT aux Boutographies, 24<sup>e</sup> édition, à Montpellier. Entrée libre, jusqu'au 26 mai.





13  
 Festival  
 Boutographies  
 ↓  
 26.05  
 Montpellier (34)

Avec une exposition rassemblant une dizaine d'auteur.ice.s au Pavillon populaire, sans oublier la quinzaine d'artistes qui y sont projeté.e.s, mais aussi la « section parallèle » qui vous fera découvrir plusieurs lieux de la ville, le festival Boutographies propose différentes manières d'utiliser la photographie pour documenter le monde et parcourir de nouveaux chemins de création. *«L'auteur-photographe est peut-être celui qui ne se satisfait pas de cette puissance des images, et s'en inquiète au point de vouloir en protéger le spectateur, pour en faire le coauteur libre et responsable, hors des discours ou même des paroles, en ouvrant la possibilité de reconnaître ce que nous avons en partage, d'où que nous venions, penchés au bord des mêmes abysses d'énigme et d'attentes mystérieuses»*, selon l'équipe du festival. [www.boutographies.com](http://www.boutographies.com)



Nouvelle photographie européenne

# BOUTOGRAPHIES

04 > 26 MAI 2024 | Rencontres Photographiques de Montpellier #24



**PAVILLON POPULAIRE  
ET AUTRES LIEUX D'EXPOSITION**

Logo of the European Union, various regional and national logos, and a long row of partner logos including: Gazette, PHOTON, acti.co, PHOTO, Habermühle, 360, THE EYE, LUTHERUS, WDR5, Appareil du Pop Art, Camera Austria, fisheye Like, and others.



Le photographe montpelliérain Laurent Vilarem présente "Night", une série de clichés pris ces dix dernières années dans l'emblématique salle de concerts montpelliéraine.



LAURENT VILAREM

Quel Montpelliérain n'a pas un jour mis les pieds au Rockstore ? La salle de concerts installée rue de Verdun est le sujet principal de la série de photographies que Laurent Vilarem montre en ce moment au Bar à Photos à Montpellier dans le cadre du Hors-les-Murs des 24<sup>es</sup> Boutographies. On retrouve les photographies dans un livre intitulé *Night, une histoire du Rockstore*, publié en avril dernier par la toute nouvelle maison d'édition Gami. L'oiseau de nuit qu'est Laurent Vilarem fréquente assidûment les lieux festifs et immortalise à cette occasion des moments d'hédonisme pris sur le vif. Son histoire avec le Rockstore dure depuis toujours. "Ma première exposition se déroule dans la salle de concerts. J'avais 20 ans", raconte le photographe, qui n'a cessé depuis d'y retourner, soirée après soirée. Les tirages sont en noir et blanc ou en couleur. On y voit un groupe sur scène, une foule en délire, un artiste dans sa loge avant un concert... Des moments de fête, de musique, de vie qui résonnent en chacun de nous.

**Histoire.** Le bouquin retrace, quant à lui, 25 ans de nuits endiablées. Chaque page raconte une histoire. "Au départ, le Rockstore souhaitait faire des collages de mes photos dans le *fumoir*, détaille le photographe. Avec les éditions Gami, on s'est dit : pourquoi ne pas en faire un bouquin ?" La centaine de clichés, accompagnée de très beaux textes de DJ Garfd, Montpelliérain, aux platines depuis plus de trente ans, décrypte l'histoire du lieu, théâtre de soirées, et dévoile une vision de la nuit. "On a tous une histoire au Rockstore", sourit le photographe. Une histoire que l'on pourrait qualifier de "communale".

Caroline Couffignal

Laurent Vilarem, "Night". Jusqu'au 13 juin, du lundi au vendredi de 14h à 18h à la Galerie du Bar à photo, 29 rue Lakanal à Montpellier. 04 99 61 10 63. Entrée libre. Le livre "Night, une histoire du Rockstore" (éd. Gami) est disponible à La Cavale, au Grain des mots, au Discopathe. 25 €.



### 24<sup>e</sup> ÉDITION DES BOUTOGRAPHIES

- **Sélection officielle/Accrochage :** Alexandre Bagdasarian, Charles Xelot, Emilia Martin, Giulia Thinnès, Kathleen Missud, Maria Oliveira, Maté Bartha, Stéphanie Lacombe, Tomoko Nagakawa.
- **Sélection officielle/Projection :** Adrien Vautier, Alain Cianci, Amin Yousefi, Antoine Lechamy, Cléo Harent, Daria Sventilova, Kasia Ślesinska, Katerina Tskakiri, Massimiliano Corteselli, Pascal Gro, Paulo Simão, Saxon Baird, Shirin Abedi, Théodore Bauthier, Vladimir Vasilev.
- **Carte blanche :** exposition des photographies de Pierre Liebaert (Belgique) "Je crois aux nuits". Série consacrée à des rituels carnavalesques très spécifiques.

Jusqu'au 26 mai, tous les jours de 10h à 18h au Pavillon populaire, esplanade Charles-de-Gaulle.

### 24<sup>e</sup> ÉDITION DES BOUTOGRAPHIES

- **Sélection parallèle :** Cyrus Comut, à l'Orangerie du Jardin des plantes, Hannah Goldstein, à la Maison de Heidelberg, Ingeborg Everaerd, au Tri Postal, Olivier Lovey, à Pierresvives.
- **Hors les murs :** Laurent Vilarem à la Galerie du Bar à photo, Andrea Olga Mandovani au Kiasma à Castelnaud-le-Lez, Christophe Cordier au Lab Concept, Emanuela Cherchi au Mur Rouge.

## Anaïs Boileau, plein soleil

Dans le cadre des Boutographies, l'artiste plasticienne Anaïs Boileau présente une trentaine d'œuvres à l'espace Saint-Ravy jusqu'au 26 mai. La série exposée, "Soleil brûlant", commence dans le Gard où, confinée dans la maison de ses parents, l'artiste commence à utiliser l'espace qui l'entoure comme un laboratoire. Elle photographie les ombres, les formes, y mêle du papier, de la peinture, des collages ou encore du pastel. Ses œuvres, hautes en couleur, évoquent les effets du soleil, sa décomposition, son rapport physique sur l'être humain et jouent avec les limites de l'abstraction et de la figuration. Caroline Couffignal

Anaïs Boileau, "Soleil brûlant", photographies. Jusqu'au 26 mai, de mardi au dimanche, de 10h à 13h et de 14h à 18h à l'espace Saint-Ravy, place Saint-Ravy.



ANAÏS BOILEAU

**MONTPELLIER** JUSQU'AU 26 MAI

# BOUTOGRAPHIES

Pour leur 24<sup>e</sup> édition, les Boutographies offrent un écho toujours aussi vif à la jeune création photographique européenne. Les auteurs exposés cette année au Pavillon populaire couvrent nombre de façons d'utiliser la photographie pour documenter le monde et parcourir de nouveaux chemins de création. Les Rencontres photographiques de Montpellier ont lieu au Pavillon populaire mais aussi dans d'autres lieux d'exposition dans la ville.



**23 au 26 mai**  
**Sélection officielle:**

- **Alexandre Bagdassarian** (France), "La couleur de la grande". Une série documentaire au long cours qui dessine un état des lieux, à la fois physique et psychique de l'Amérique contemporaine.
- **Charles Xelot** (France), "White Water- la route des glaces". Entre octobre 2021 et mai 2022, le photographe a voyagé sur l'Arctique russe, et autour.
- **Emilia Martin** (Pologne), "I Saw a Tree Bearing Stones in the Place of Apples and Pears". Une réflexion sur les mémoires en tant que vecteurs de récit, corps migrants, situations silencieuses et mystérieuses.
- **Gialla Thinner** (Luxembourg), "... it's easier for me like that...". Un travail sur l'identité de genre.
- **Kathleen Missad** (France), "La Bonne vie". La photographie, fascinée par les albums de famille, emprunte toutes les archives de son grand-père et découvre ainsi une série de diapositives de ses racines et de ses moments entre amis.
- **Maria Oliveira** (Portugal), "Bone Faam". Dans ces images, les corps, les choses et les personnes trouvent un endroit où ils touchent terre et demeurent là, dans une faille du temps.
- **Maté Bartha** (Hongrie), "Árnia Mundi". L'auteur fait de la photographie son principal instrument pour créer l'image d'une ville mystérieuse et intemporelle.
- **Stéphanie Lacombe** (France), "Hyper Life". Stéphanie Lacombe reconstitue une communauté humaine qui semble de prime abord faite de hasards et de vicissitudes.
- **Tomoko Nagakawa** (Japon), "I Taste the Black Light". Le photographe décide de revenir aux sources en utilisant la technique d'impression analogique pour créer des images sur différents types de papier.

De 10h à 12h. Au Pavillon populaire, esplanade Charles-de-Gaulle. 04 48 18 62 18.

**23 au 26 mai**  
**La projection du jury:**

- **Adrien Vaudier** (France), "Si tu traverses l'enfer". Le photographe présente ses clichés pris en Ukraine, théâtre d'un conflit avec la Russie.
- **Alain Clanc** (France), "Un". Cette première série personnelle a été réalisée pendant les trois confinements.
- **Amin Yousefi** (Iran), "Eyes Dazzle as They Search for the Truth". Dans ces photographies prises en Iran, la relation privée a été inversée, car le photographe a été influencé par la foule et les yeux qui se sont tournés vers l'appareil photo.
- **Antoine Lecharny** (France), "Sous terre". Le photographe français Antoine Lecharny, né en 1995, a photographié l'oubli, de l'Ukraine aux pays Baltes en passant par la Biélorussie et la Pologne.
- **Clot Harent** (France), "La lie de la terre". La photographie explore le sens profond de lien au vivant.

- **Daria Svertilova** (Ukraine), "Mains éphémères". Daria Svertilova photographie les résidents étudiantes qui sont les seuls types de logement social qui existent en Ukraine actuellement.
- **Kasia Slesimiko** (Pologne), "Fantastic animals". Le photographe explore la relation entre l'homme et l'animal.
- **Katerina Tshakiri** (Gabon), "The Smiley Cut". La série est une chronique visuelle du parcours de la photographie dans le traitement du cancer.
- **Massimiliano Corbeselli** (Italie), "Contropasso". Le photographe crée une analogie entre "L'Enfer" de Dante et les incendies de forêt dans la région méditerranéenne.
- **Pascal Gros** (Belgique), "Le Jardin du Lunch". Le Belge explore Le Jardin du Lunch, une chaîne de restauration belge.
- **Susan Baird** (Etats-Unis), "White Gays". Série en cours, centrée sur le père et une tentative de comprendre la construction de l'identité en tant qu'homme cis, blanc et hétero.
- **Shirin Abedi** (Iran), "May I Have This Dance?". La danse est devenue une forme de résistance aux manifestations iraniennes.
- **Paulo Simão** (Portugal), "Erasos". Un projet qui n'est pas un regard vers le passé mais vers l'avenir.
- **Theodore Bauthier** (Belgique), "Njosa Lami". Theodore Bauthier travaille sur les transformations humaines et environnementales en Albanie.
- **Wladimir Vasiliev** (Bulgarie), "Tchousses". En janvier 2007, la Bulgarie entre dans l'Union européenne. De 10h à 18h. Au Pavillon populaire, esplanade Charles-de-Gaulle. 04 48 18 62 18.

**23 au 26 mai**

- **Carte Blanche**: exposition des photographies de Pierre Liebaert (Belgique) "Je crois aux noirs". Série créée à des rituels commémoratifs très spécifiques.

De 10h à 18h. Au Pavillon populaire, esplanade Charles-de-Gaulle. 04 48 18 62 18.



LES FESTIVALS DE L'HÉRAULT

23 au 26 mai

Sélection parallèle:

► **Cyrus Cornat** (France), "Chongqing, sur les quatre rives du temps qui passe". Le travail de photographie porte sur la ville chinoise de Chongqing. À l'Orangerie du Jardin des plantes.

► **Hannah Goldstein** (Suède), "Notes on motherhood". Le travail Notes on Motherhood n'est pas seulement photographique, il s'agit aussi d'un texte et d'un collage sur ce que cela signifie d'être à la fois mère et artiste. À la Maison de Wavelberg.

► **Ingeborg Evonerd** (Hollande), "Life of Stein". Le photographe suit Stein, un homme qui a choisi d'être un nomade depuis qu'il a quitté sa maison à l'âge de 13 ans. Au 701 Postal.

► **Olivier Lovry** (Suisse), "Miroirs aux abouettes". Dans la série initiée en 2016, le photographe crée des images impossibles, proches du surréalisme, en collant des résineux dans l'espace public ou d'exposition. À Pierrevives.

De 10h à 18h.

23 au 26 mai

Hors les murs:

► **Laurent Villarem** (France), "Night". À travers ses photos prises au volées, on recueille retraces ces nuits d'oubli, d'abandon et de lumière auditive au Rock'n'roll. À la galerie du Bar à photo.

► **Assis Bolleau** (France), "Soleil Brillant". L'artiste compose ses images avec des bouts de papier, des plantes, des tissus et des matériaux de récupération. À l'espace Saint-Ray.

► **Andrea Olga Mandevani** (France), "Le Chant du cygne". Le photographe propose une série la forêt de Bialowieza, dernière forêt primaire de plaine d'Europe. Au Klama à Combas-le-Vec.

► **Christophe Cordier - Collectif MIA** (France), "Trajectoire". Cette série photographique propose d'explorer la notion de trajectoire sous ses aspects mécaniques, astronomiques, balistiques, physiques et imaginaires. Au La0 Concept à Montpellier.

► **Emanuela Cherchi** (Italie), "Tambours". Le travail de la photographie porte sur les oiseaux migrants. Au Mar Rouge à Montpellier. De 10h à 18h.







# Boutographies: l'humain avant tout

Pour leur 24<sup>e</sup> édition, les Boutographies offrent un écho à la jeune création photographique européenne. Du 4 au 26 mai 2024, neuf artistes exposent leurs œuvres au public au Pavillon populaire, et quatre expositions parallèles sont proposées au Jardin des plantes, à la Maison de Heidelberg, à Pierresvives et pour la première fois au Tri Postal.

Au fil des ans, les Boutographies se sont inscrites dans le paysage culturel montpelliérain comme étant le temps fort de la photographie dans la ville. Cette année encore, plusieurs centaines de photographes, venus de toute l'Europe, ont envoyé leur candidature pour figurer au programme de cette 24<sup>e</sup> édition. Ils ont entre 25 et 35 ans et forment la nouvelle photographie européenne. *“Depuis deux ou trois ans, les sélections sont plus proches de nos questionnements, en tant qu’êtres humains, sur la société”*, explique Peter Vass, président du festival *“moins conceptuel, plus ancré dans la réalité”*. En sélection officielle, Kathleen Missud, photographe française fascinée depuis l'enfance par les albums de famille, a réalisé une série à partir des archives photographiques de son grand-père. Une exposition importante, selon Peter Vass. *“Dans quelques années, plus personne n’aura de tirages photo comme ça.”*

**Actualité.** Au cœur de l'actualité, le photographe et reporter de guerre montpelliérain Adrien Vautier présente ses clichés pris en Ukraine avec *“Si tu traverses l'enfer”*. L'actualité et l'humain aussi avec *“Eyes Dazzle as they search for the truth”* d'Amin Yousefi, né en Iran en 1996. Le photographe a parcouru les archives datant de la révolution islamique en 1979 et isolé le regard des personnes présentes dans la foule. Dans ces photographies, la relation prévue a été inversée, car le photographe a été influencé par la foule et les yeux qui se sont tournés vers l'appareil photo. Au cœur de l'humain encore, le photographe belge Pierre Liebaert, primé deux fois aux Boutographies, est invité de la Carte blanche 2024 avec *“Je crois aux nuits”*, une série de photos consacrée à des rituels carnavalesques archaïques, quand Laurent Vilarem, photographe montpelliérain, montre *“Night”*, une



**Liberté.** Pour la première fois cette année, Les Boutographies s'associent au Tri Postal, nouveau lieu d'exposition pour présenter *“Life of Steen”*, une exposition de la photographe hollandaise Ingeborg Everaerd. En 2019, à Amsterdam, cette photographe rencontre Steen, alors déjà un vieil homme. Il l'invite à visiter son bateau, où il vit. La photographe a documenté les dernières années de son ami dans des clichés en noir et blanc. *“Une œuvre qui témoigne de liberté et de résilience humaine.”*

L'humain, encore, au cœur de la série de clichés de Nanda Gonzague, photographe documentaire en résidence au Mur Rouge, en partenariat avec l'association APF France, qui suit Simon, un jeune homme de 25 ans qui n'a pas l'usage de ses jambes à la suite d'une IMC (infirmité motrice cérébrale). Une sélection qui nous aide à mieux appréhender notre époque et notre monde, nous alerte, nous éclaire, nous inspire et nous connecte entre êtres humains. **Caroline Couffignal**

## Les Boutographies en chiffres

Le festival des Boutographies, ce sont trente-six photographes européens en projections et en accrochages, une école européenne, une résidence en partenariat avec l'APF France Handicap Occitanie et une Carte blanche. C'est aussi sept prix attribués par un jury issu de différents domaines de la photographie, des visites guidées, ainsi que des rencontres, des conférences et des lectures de portfolio. **Programme complet sur [www.boutographies.com](http://www.boutographies.com)**





Boutographies. Regards sur la forêt : de l'expérience sensible à l'action - Jeudi 16 mai

**15H**  
**BOUTOGRAPHIES. Regards sur la forêt: de l'expérience sensible à l'action.** Dans le cadre des 24<sup>es</sup> Boutographies, une conférence-débat autour du livre d'**Andrea Olga Mantovani** *S'enforester*, avec la participation de **Régis Ursini**, écologue, gestionnaire en environnement et architecte-paysagiste. Rencontre modérée par **Jean-Jacques Farré**, rédacteur en chef de la revue *LIKE*.





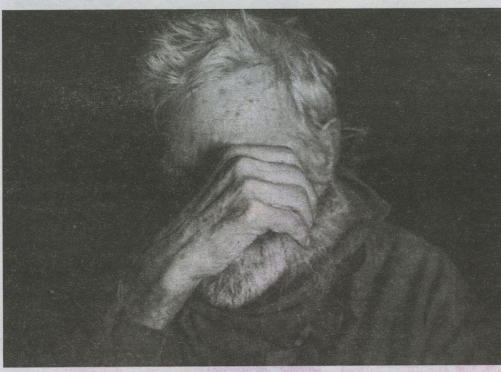
48 les expos

# Dans la vie de Steen

Avec "Life of Steen", la photographe hollandaise Ingeborg Everaerd présente la vie de son ami Steen, en une vingtaine de clichés, à voir au Tri Postal jusqu'au 14 juin, dans le cadre des Boutographies.



PHOTOS: INGEBOURG EVERAERD



marqua le début de notre amitié", raconte-t-elle. À l'époque, le vieil homme habite sur sa péniche, où Ingeborg commence à le prendre en photo. Il s'installe ensuite dans le jardin de son ex-femme, puis sur un terrain derrière une ferme. Les clichés le montrent dans l'eau, dans son camping-car, fumant une cigarette ou sous assistance médicale... Des photographies qui témoignent d'une vie rude, cabossée mais qui sont aussi d'une incroyable beauté car brutes et sans filtre. Une tranche d'un homme libre, qui s'était fait la promesse de rester nomade toute sa vie, engagement qu'il a réussi à honorer jusqu'à son dernier jour. À la fin de sa vie, Steen, lui même photographe, a fait promettre à Ingeborg de continuer à faire vivre ces clichés. C'est chose faite avec "Life of Steen", qui raconte une histoire d'amitié, mais surtout une histoire de liberté et de résilience humaine.

Caroline Couffinal

// "Life of Steen" est l'histoire d'un homme qui a choisi d'être nomade pour toute sa vie depuis l'âge de 13 ans." Ingeborg Everaerd, photographe hollandaise, a documenté les dernières années de Steen, dans des photos en noir et blanc, brutes et touchantes. L'artiste rencontre l'homme en 2019, à Amsterdam, lors d'un soir de tempête. "Ce week-end-là, Steen avait amarré son bateau à un quai à Amsterdam et m'a invitée. Curieuse comme j'étais, j'ai accepté l'invitation, ce qui

"Life of Steen", d'Ingeborg Everaerd, photographies. Jusqu'au 14 juin, le lundi et mardi de 9h à 18h, le mercredi et jeudi de 9h à 19h et le vendredi de 9h à 17h au Tri Postal, 120 rue Adrien-Proby à Montpellier. Entrée libre.





Nouvelle photographie européenne

# BOUTOGRAPHIES

04 > 26 MAI 2024 | Rencontres Photographiques de Montpellier #24

**PAVILLON POPULAIRE  
ET AUTRES LIEUX D'EXPOSITION**

© PETER FRANK - GRAPHISME INSTA - KEMPELE.COM

Logos of various sponsors and partners including: Gazette PHOTO PHOTON, Vestia, M, and many others.